

**TXOMIN PEILLENEN
EUSKALTZAINDIAN SARTZEA**

Baiona, 1989-IV-1

TXOMIN PEILLEN EUSKALTZAIN BERRIA

Baiona, 1989-IV-1

BAIONAN 1989-IV-lean, herriko-etxean Henri Grenet jaun auzapezak egin hitzaldia.

Mesdames et Messieurs,

Lorsque Monsieur Haritschelhar m'a demandé où pourrait se tenir à Bayonne cette réunion de l'Académie Royale de La Langue Basque, je lui ai dit que ce serait à la mairie, et dans le Salon principal de la mairie, parce qu'il convenait que nous recevions l'Académie de La Langue Basque dans les conditions les meilleures. Tel était mon point de vue et je suis très heureux de vous recevoir aujourd'hui les uns et les autres et de vous dire combien nous sommes heureux que vous ayez choisi notre ville et que vous soyez venus pour introniser Monsieur Peillen, un bascophone français qui enseigne à l'Université de Pau, mais que je n'ai pas eu l'occasion de saluer, puisque je crois que la coutume veut qu'il n'intervienne dans cette réunion qu'au moment même où il sera intronisé.

J'ai reçu dans mon bureau le Bureau de l'Académie Royale, qui est venu m'exposer toutes les opérations qui sont en cours pour maintenir la langue basque, pour en coordonner tous les aspects, pour donner un caractère scientifique à cette étude, de telle sorte que la langue basque —surtout la langue basque littéraire—, ait une unité qui représente véritablement l'unité du Pays où l'on parle cette langue. Je vous dirai que pour ma part, en ce qui concerne la culture et la langue basque, je suis disposé, comme je l'ai déjà fait, à faire des efforts pour que l'on puisse parler, apprendre à parler basque en cette partie de notre France. Ceci étant, tous les problèmes politiques sont évacués, en ce qui nous concerne, et si j'ai demandé, dans les jours derniers, une entrevue avec le gouvernement autonome du Pays Basque, à Vitoria, c'est parce que je sais l'importance qu'ont les relations entre des provinces de même type, même si elles appartiennent à un régime politique différent, mais que l'on doit pouvoir travailler dans des conditions favorables, à une relation

pas seulement politique, mais surtout amicale entre des gens qui se connaissent et qui n'ont qu'un désir, celui de se retrouver.

Nous avons déjà établi des relations avec la Navarre: J'ai eu le plaisir de signer, à ma demande, avec la Députation de Navarre et son président, Monsieur Urralburu, un protocole d'accord qui porte certes sur des problèmes routiers, mais qui était le premier aspect d'une collaboration entre le département des Pyrénées Atlantiques et la province de Navarre, en dehors même de l'aval des Etats. Ceci n'a pas été considéré à priori comme une bonne démarche, mais on a estimé qu'avec la décentralisation que nous avons ébauchée en France, on avait la possibilité de laisser aux départements et à leurs voisins frontaliers, le moyen de traiter des questions qui les intéressent directement, tout au moins en matière de voirie, questions qui sont de leur compétence et non de celle des Etats.

Nous avons également reçu le Président de la Députation d'Aragon, pour des problèmes de communication, puisque ce sont ceux qu'il est le plus urgent de régler; mais là il s'agit de problèmes d'Etat à Etat, Etat espagnol et Etat français, puisqu'il s'agit —vous le savez— de la route 134 et du passage du Somport par un tunnel, à quoi nous travaillons beaucoup, car pour bien se connaître il faut surtout avoir la possibilité de se rencontrer et les liaisons routières représentent un des éléments les plus favorables pour la rencontre des gens voisins.

De tout cela, demain, je vous le répète, nous aurons l'occasion avec le gouvernement autonome du Pays Basque d'établir des relations, qui seront, j'espère profitables pour les populations de notre département et celles du Guipuzcoa, qui est notre plus proche voisin. Je pense qu'en dehors même des problèmes ponctuels qui seront traités, se dégagera une relation d'amitié, à laquelle je suis personnellement très attaché. On a perdu l'habitude de se rencontrer, pour des raisons que nous n'allons pas développer ici; je pense que l'évolution des esprits et des faits sera telle que nous pourrons demain nous rencontrer davantage et que ce sera profitable pas seulement pour l'Europe —un mot dont on abuse, à mon sens— mais surtout pour les relations locales, car les relations européennes seront des relations d'affaires, essentiellement commerciales, avant qu'elles ne deviennent culturelles. L'horizon 1992-93 dont on nous bassine les oreilles paraît beaucoup plus long à réaliser, si l'on veut envisager tout ce qui est prévu dans le cadre de la libre circulation des biens, des personnes. L'unification ne pourra se faire que dans le cours des années et non à la date précise du 31 décembre 1992. Mais ceci est une idée personnelle. Dans l'immédiat, les choses à développer, ce sont les relations entre voisins et, demain, entre amis.

Que nous recevions aujourd'hui l'Académie et le Bureau de l'Académie Royale de la Langue Basque, c'est une chose toute simple, qui

n'engendre aucune conséquence politique; dans ma liste électorale, j'ai présenté récemment une bascophone très distinguée, qui a été élue; elle est de plus médecin et elle a été mon anesthésiste pendant vingt ans et nous avons lié des relations amicales qui ne se sont jamais démenties; elle a beaucoup travaillé pour la langue basque et pour qu'on parle basque dans notre pays; je lui dis que dans nos futures délibérations et nos décisions cet enseignement ne sera pas négligé et qu'il prendra la place qui convient dans notre région du Pays Basque français. Voilà ce que je tenais à vous dire. Je vais vous laisser maintenant pour la cérémonie officielle d'intronisation de Monsieur Peillen. Je vous souhaite à tous, les uns et les autres, de passer une bonne journée à Bayonne. Moi-même je serai lundi à Guetaria et prochainement à Vitoria et je souhaite que cette rencontre que nous avons aujourd'hui à Bayonne se répercute dans le temps et dans les pays voisins qui sont les nôtres et que cesse cet ostracisme que l'on ressentait, peut-être chez vous davantage, ici un peu moins, et qui existait cependant. Je vous dis: Vive la Paix, d'abord, et Vive l'Amitié!

JEAN HARITSCHELHAR EUSKALTZAINBURUAREN IHARDESPENA

Monsieur le Maire, Monsieur le Président du Conseil Général.

Je voudrais, aujourd'hui, vous remercier doublement, en tant que maire de cette cité d'abord, pour nous avoir ouvert les portes de l'hôtel de ville de Bayonne, afin que nous célébrions ici l'intronisation de Dominique Peillen. Je voudrais vous remercier aussi de nous avoir reçu en tant que président du Conseil Général, ce matin, afin que nous vous exposions quels étaient les travaux que faisait l'Académie, ce qu'elle était. Or justement dans les paroles que vous venez de prononcer, où vous parlez d'amitié entre voisins, de cordialité entre les uns et les autres, j'oserai dire que de ce point de vue, l'Académie s'est montrée véritablement à la pointe, car il y a maintenant soixante dix ans qu'a été créée cette institution, et à partir du moment même où elle a été créée, dans les douze premiers académiciens —car à ce moment ils étaient douze— on a tenu à ce que tous les dialectes de la langue basque soient représentés et que par conséquent, sur les douze académiciens il y eût trois représentants de la partie du Pays Basque de France. Voilà donc soixante dix ans que cela se réalise dans une unité linguistique et culturelle qui marque bien l'originalité de notre peuple. Cette unité linguistique et culturelle se fait en dehors et au dessus de la frontière, car ce qui fait notre unité c'est l'unité de cette culture et l'unité de cette langue à laquelle l'Académie travaille très régulièrement.

L'Académie de la Langue Basque est en effet une institution reconnue par le gouvernement espagnol, et aussi par le gouvernement autonome d'Euskadi, par le gouvernement de Navarre, ainsi que par les trois députations basques. De ce point de vue l'Académie est donc l'entité qui, sur le plan de la langue, est le recours auquel chacun de ces gouvernements pourra toujours se référer. Encore dernièrement c'est avec le gouvernement de Navarre que nous avons pu mettre sur pied le projet intéressant la toponymie de l'ensemble de la Navarre, sur le plan de la langue basque; ce qui signifie que ce gouvernement se réfère à nous comme le gouvernement de Vitoria ou les Députations.

Cet exemple d'unité se retrouve pour les travaux du Dictionnaire, de la Grammaire, de l'Atlas Linguistique que nous avons tout à l'heure exposés.

Je voudrais en rester là, mais vous dire aussi que c'est avec un très grand plaisir que nous sommes aujourd'hui dans cet hôtel de ville de Bayonne et nous vous en remercions, au double titre, je le répète, de Maire de Bayonne et de Président du Conseil Général.

EUSKALDUN MAITEOK, AGUR!

Baiona, 1989-IV-1

Txomin Peillen

*Galdu dutenekin elkartuko naiz
baina ez
sekulan ez
jokatu ez duenarekin*

Halaxe dio Hartzabal usurbildar poetak hemen inguruan zaudeten, euskaltzain adiskide askok, nekeaz, zentsuraz, isiltasunaz, herbestez, lan galtzeaz ez bada behin edo beste, Euskal Herriaren maitatzeegia ordaindu duzue. Bai ...hementxe zaudete urte beltzetako nere lagun ta adiskide zaharrok Euskaltzaindian eta horregatik onartu dut Akademia honetan sartzea, bai, baldin lehenago adiskidantza apur bat izan ez bazen, gure iritzi deberdintasunak ahaztu ez bagenitu, nola iraungo genuen euskararen itxas-untzi kulunkari honetan, kanpotik inarrosiak barnetik elkar joka ibili bagina. Orain, askeago garelarik, ekaitza pittin bat baretu delarik, ez ditzagun lokarri horiek baztert.

Zuekin nago baina duela berrogei urteetako lagun ta adiskide miñ asko ez daude gure artean, ez Gabriel Aresti ta ez Jon Mirande gure olerkari haundiak, ez René Lafon, ez Luis Mitxelena ez - nonbait dauden beste euskaltzale lagunak.

Parise hartan, duela berrogei urte euskararen ikasten ta idazten hasi nintzanean ez nekien Euskaltzaindi-rik bazegoenik, baina errabiaz, amorruez beterik ikusten nuen nola hainbeste euskaldun izanki herrian, iñork gutxi idazten zuen euskaraz. Bai frantses mintzairaren edertasunak ukatuz, euskara berde ta latz horren maitatzen hasi nintzen, arbasoen begirunez, gure herriaren ohorea gatik eta lotsaz gorriturik, baitzioten euskara hilgo zela literatura onik eman gabe: ez fama onik, ez dirurik, irakurle gutxi horixe zen gure geroa, bai idazleok jokatu gara bidegabekeria ta ezaxolaren aurka, gezurtarazi nahiz gure ingurumenak ziona “euskararen ikasten denbora galtzen duzue”. Ez dut garbairik, orain atseginez idazten eta irakurtzen baitut, maiz, gure hizkuntza berrituan. Bai euskarak bizi-

tzen lagundu nau, zeren, haren estuxa gogorraren barruan, gure gisako kultura, guregisako gizartea, guregisako Aberria baitugu. Jokatu bai askotan, galdu batzutan, baina ez dugu oraindikan garaitu... geure buruaren ezaxola, elkarren arteko ezinikusiak garaitu behar ditugu ez baigara aski taldetxoetan ibiltzeko.

Egun Baionatar gisa, baita atzerritar bezala, hemen nago Ohore zaizkit deiturak ohore, gorago esan moduan Baionaz mintzatzean, baina ederrago “atzerritar” izendatzen nauten euskal literaturaren historiek, Jon Mirande euskal idazle handiarekin batean jartzen bainaute ta estrandjeren artean René Lafon-ekin batean gertatzen naizelako Lagunarte ederra, zeren biekin ez bainaiz sekulan euskaraz baizik mintzatu eta Arkaxondarrak, René Lafon jaun maitagarriak, tesis baten idaztera bultzatu baininduen Gora holako gaskoin atzerritarrak Ondokoak badituzte hala nola, gure artean den J. Allières.

Parisen sortu nintzen, Montmartre gain hartan; halabeharrez Pariseratu senar emazte emigratuen semea naiz; eta han Parise aldean, halere, euskera ta euskaldunak topatu nituen langabezia gatik edo errepublikazale zirelako herbesteratu euskotarrak eta haien haurrak Agur, beraz, hemen dauden eta ez dauden atzerritar euskaldunoi Ohore zuei Hernandorena, Etxart, Domecq Oiharzabal aiakoak baita Pariseko Adrien zaharra, Allande, Arantxa, Benat, Iñaki Erruper ere; ohore zuei Billancourt -eko Ixabela, Versailles-eko Olivier ta Talence-ko Mayi, Londres-eko, Maite. Zorionez euskera ikasi duzute eta lauek idazten ez famarik ez ohorerik, ez dirurik ekartzen ez zuelarik Herriak goiz edo berandu zuen beharra izan edo izango du. Hor zaudete zoriez, denbora berean, arbasoen herriko baseritar hurrek eta gazteek euskararik ez dakitelarik gehiago; bai, Ligiko karrketan gure mintzaira entzuten bada, Baionako ta Angeluko hirur hurren ezpafiñetan da, bakantzaz datozenean Hau ironia mingatza euskara udatiarren hizkuntza!

Gure paristar euskaldun katea ez da eteiten Behin ezagutu nuen Adrien Maury, mende hastapenean euskara Parisen ikasia: ez ginen sekulan elgarrekin euskaraz baizik mintzatu Aurten, hamazortzi urteak izango ditu behin Eiheralarreko ikastaldi batera etorri zitzaigun neska. Parisen sortua: ta nik niolarik euskara ongi zekiala, harek hobetu nahi zuela “euskal idazle” izateko Ez dugu ordea geuk atzerritarrok euskara salbatuko, ez gara aski baina euskotarrek, euskaldun zaharrek, herrian bizi direnek, ez badute hitzegiten beren artean, gure ahaleginak alferrak izango dira.

Orain goraipa dezadan, lekua utzi didan Euskaltzaina

Piarres Larzabal -en bizitza ta obra garbiki ulertzeko, historian bidaia-txoa egin behar dugu ta eliza gizonen lekua, euskal gizarte zaharrean, zein zen oroitarazi. Bai, apezek ez zuten lehen politikan sartu behar, ez

eta nahi ere foruek debekutzen zietelako. Lehen urrats batean elizagizon ez zirenen ezaxolaz, haien zabarkeriaz mende luzeetan euskal liburugin-tzan apezak izango dira gehienik, *lehen potere berezia irabaziz*, hola.

Elizagizonek ez zuten biltzar berezirik, XVII. mendetik goiti Zube-roan ikusten ditugu nobleekin batean Korte Haundian; eta Euskal Herri gehienean ez zuten politikan eskurik sartzen: hola iraungo zuen baldin gure zokoan ahantzirik utzi baginduzten, gure frantses ta espanol nau-siek; beretu beharrez hasi ez balira.

Zer zioten laiko horiek, liberal horiek Iparraldean “La grande Révo-lution française” horrekin *beren iduriko* askatasun xedea hartu zuten, *euskaratik askatu behar ginduztela*, gero handik goiti berrehun urteez, hurbil, Errektore edo Prefetek gogorazten zieten eskola errejenteri beren lana zela bearnes ta euskararen galeraztea. Halere apezek katixima eus-karaz irakurtzen eta idazten irakasten jarraiki zuten. Bestalde liberal horiek Elizaren aurka agertu ziren bai Iraultza Handiko frantses armadak, bai Napoleonenak eta lehen aldikotz hortakotz apezak politikan sartu ziren, Iparraldean errepublikaren kontra idatziz, Hegoaldean armak har-tuz ta predikatuz; geroztik eliza gizonek beren egiteko hori ez dute galduko, gehienetan *flakuen alde jarriz apezak*, ez *hala apezpikuak beti* Hortako euskara ikasten genbiltzanean erraiten ziguten “eüskara apez-en mintzajia dük” eta arte hortan *ezkerreko gizon argituak*, aprobeitxategiak, frantsesez edo espanolez idazten ari ziren.

Hirurogeita hamahirur urteetan, Piarres Larzabal, apez, abertzale ta idazleak bere azken hatsa eman du. Mende honetako 15.ean sorturik igaz, laurogeitazortzian joan zaigu. Lapurdin, Azkaine herrian ta Ixabele-nean etxean jaio zen. Apeztu baino lehen hasia zen idazten, ezen bere *Irri ta Nigar*, lehenbiziko teatro lana hemeretzi urteetan egin baitzuen; gero gazterik ere apezteko gogo harturik, hogeitalau urteetan Hazparneko bikari izendatu zuten. Apezgeitegiak, eta sortherriaz bestelako herria zen orduan Hazparnen, mila zapata egileez goiti bazegoen eta gazte langille ainitz; heiekin langileriaren egoera zein zen ikasten zuen: bizi xuhurreko, biharamun eskazeko fabrika jende haiek, bere antzerkiko pertsonaiak izango baitira. Hazparnen bidegabekerien aurkako abotsa ametsezko jus-tiziaren eskaera, bere antzerkietan agertzen da, *Okilomendi* jaun mera iduriko obrekin. Bai ordudanik garaiko giroa, Iparraldean, hauxe genuen: eskola guttikoei erraten zieten zuek ixilik egon, gaizki ikusiak ez izateko (ez du aspaldi ezkerreko norbaiti entzun diogula berdin); gero eskoladu-nei “zoazte Parisera han baita ‘la réussite’”.

* * *

Bai Larzabal bezalako buru gogor batzu ez bagenitu izan, gauden baino gaizkiago ginateteke; batzu bihurtu gara, itzuli gara ta ustekeria hori,

gure indar guztiz, gezurtarazi beharrez, bai orain, orobat zaigu Pariseko harroputzen artean izateko ordez, herri latz honetan baldin bagara. Holako gizonei zor diegu.

Bigarren gerlarekin Armadan erizain hatzemaiten dugu Aita Larzabal eta horregatik ez da luzaroegi han egoten, berriz Hazparnen dugu, jendeari erakasten bere nortasunaren balioa eta arbasoen hizkuntzaren oho-atzea; denbora berean, errez fedea galtzen duen mundu batean, bere apez lana egiten du.

Hazparneko egonaldi hortatik Benafatar kutsua hartzen du, erran nahi baita aditzarekin nahasketa batzuk egiten dituela idaztean, zeren gure gizonaren xedea antzerkiak egitean gazteen gogoakernetzea baita, eta hortarako tai gabe idazten du, ehun bat obra; erdiak galtzen ditu. Bai ez du astirik izan bere obren txukuntzeko ta pertsonaia berdinak, behin *zarete*, gero *zaizte*, *zarezte* errango du, *zira* ta *zare* nahasten ditu. Haren obrak agitaratzean holako ezdeuskeriak zuzendu behar litezke.

Bai ez da harrigarri Piarres Larzabal baten hatzemaitea euskaraz idazten ari, baldin eliza gizonak, apezgeiek hori ikasten baitzuten Gero Larzabal zerk eroango duen bere euskera harma baten gisa erabiltzera? Hor bere merezimendua, ezen apez izanki ezin zuen tirozko armarik erabili Piarres Larzabalen utzi dizkigun 50 antzerkiak oihuak dira. Zer da obra haren ikasbidea, zertaz oihu egiten du? Injustizien salatzeke, bidegabekeriaren erakusteko, bai hor mintzo zaigu, flakuez, harrokeriaz edo hiltzaile bilakatu Etxahunez, zuzen kontra kondenatu Hazpandar Bordaxuri-z, Arrantzaleen bizi garratzaz, arrain lantegietakoen lan galtzea, gazteen herritik joan beharraz, etxaldean husteaz eta "résidence secondaire", bigarren egoitza bilakatzeaz, lurren kanpotar ta hiritarrek erosteaz, hots gure egunoroko mixeriez, eta horrekin oroekin, inguruan eramaiten diren politika komediez.

Daniel Landart ta Junes Casenave agertu arte, Larzabal hasarretua da Pariseko nausiek eta hemengo mutilek egin okerkeriak salatzeke idazle bakarra. Naski guztiek dauzkagun objektibitate mugak ditu, baina Historialari bati eskatzen ez zaiona nola egin Teatrolariari? Gehienek euskaraz irakurtzen ez dakitelarik, zer da euskal antzertia baino hobe jendeen hukitzeko. Gero teatro hortan ez dela hainbeste irri egiten diotenei inardetsiko diet, sabela beterik eta sakelak diruz hanturik daudentzat egokia dela Pariseko "Le Théâtre de boulevard" baina hemen bulebarrik ez dago, Euskal Herrian itxaropenaren bideak hertsu ta etsipenarenak zabal baitira. Gure herria udako-etxe ta zahartetxe bilakatzen delarik eta hiltzen ari gure irrifarra beti mingatz, ozipintua da.

Piarres Larzabal, zorionez, eliz gizona zen, holako askatasun apur bat gordetzen zuelarik, baina goi mailetan dauden haremanekin, herria ez baldin bazuen berekin izan, parropiaz aldatu beharra zen. Hazparneko

nausiez gaizki ikusirik, JOC edo Gristino langile gazteen taldea sortu baitzuen.

Mintzairaz lapurtar den Zokoara gerla ondoan izendatuko dutenean berdin jarraikiko du hizkuntza auzi hori ezin garbituz, batean nafartar bestean lapurtar, baina ez zuten hortara igorri Piarres Larzabal erretor: herrixka hartan ez zen ez artzainik, ez ardirik ez arditegirik, hola parropia bat zutik ezarri zuen. Azken hogeitertean, hor ere, txipien alde dabil ez bakarrik hitzez eta idatziz, baina egiazko laguntzaz, zeuzkan apurkak emanaz.

Gero garai beltza etorriko da, iheslari ta herbesteratuena. Beren ideiak osoki kontutan hartu gabe haien alde Anai-Artea taldearen antolaitzaile ta laguntzaleetan sartu zen eta indarrak galdu arteraino zuzentasunaren alde saiaturiko da. Otsaila honetan beste Azkaindar batek zion bezala

“Ez naiz osoki zuen ideia ta metodoekin ados, baina odola emango nuke askerik mintza ahal zaitezten.”

Bai, holako giro hitsean, antzerki goibel batzu idatzi ditu, hala nola *Nork hil du Oyanalde?* edo *Etxahun* edo *Bordaxuri*, baina bere lehen antzerkiaren izenburua jarraituz *Irri ta Nigar* parre egiten bazekien, eta irri antzerkien artean, hasierako *Merkatutik*, *Kontrabandistak*, *Lau Donadoak* Jean Barbier-en eskolako antzerki arinak dira, baina Euskal Herria gainbehera doalarik ere, geroko *Portu Xoko*, *Mugari tiro*, *Herriko bozak* delakoetan gure buruhausteak humore onez troxatzen jakingo du; irri mingatza bai, gure egoeraren antzekoa. Tomas Murua gure zizelkari adiskideak, behin, Kastillano bati erantzun ziona kondatuko dizuet:

- Zuek Espanolek ez duzue ulertzen zergatik gu beti kantu ta irriz gabiltzan euskaldunok?
- Ezen zuen alderantziz guk egiazko problema latzak baititugu.

Gero *Matalas*, *Mugari tiro* ta *Orreaga* antzerkietan abertzaletasuna ere antzerkigai da. Beraz azkenean P. Larzabale-k gure antzertian sartu berritasuna gaitan dago, ez hizkuntzan beti, ez eta antzerki egituran klasisismua jarraitzen baitu.

Zergatik kausitu zuen teatro on baten egitea? Nere ustez ez baitzuen edertasunaren aldetik mintzaira landuegi. Bigabostetan gertatzen da antzerki baten irakurri nahia eta ezinez uztea eta denbora berean badakigu jendeek hobeki aditzen eta entzuten dituztela komeria horiek ezi ez ederki idatziak, irakurgarriak, baina gure jokularientzako ulergaitzak eta ezin ahoskatuz tratatzen ikusten ditugu teatro gizonak. Antzerkia entzuteko egina da, ez irakurtzeko, eta bertsoetan ez bada, edertasuna baztertu behar da; prosa hautsia, puskakatua, luzelaburduna erabili, mintzaira

horrek biziaren iduriko behar da, eta hori da Larzabelen bigarren ikasbi-dea bere lan hoberenetan bederen.

Gazteentzat, komedia egilentzat ari zen Larzabal eta Etxahun Iruriren gisa ez zuen bere burua idazle handi baten gisa ikusten, eta bere obraren begiratzeari ez zuen axolik emaiten, hala bere esku ezbiribu hainitz galdu dira. Halere teatroak duen gizarte xedea bete zuen, gure Herri esteiari ta borrokari hunen irudi bizia komedietan sartuz, geroztik pastoralzale guztiek Zuberoan jarraikiko dute. Bai euskaraz irakurtzen ez dakian euskaldun herri honi bere kultura eman behar zaio, baina bere burua altxatzen erakutsi ta erakatsi ere.

Azkenik esan dezaket antzerti gizon baten ohoratzeko bide egokienak direla, bere obren bere komedien ematea, bigarrenik obra guzien biltzea ta liburutan ematea, badakit azken lan hortan dabilzala lagunak, eta noizpeinka Euskal herri Barneko talde bat oroitzen dela Larzabalez.

* * *

Hemen nere "lehen peredikü" hau eginik, entzun dezagun Euskaltzaindiari zor diodan ikerlanaren laburpena. Gaia izanen da, duela 40 urteko euskaldungoa Orduko, literatura bizitzaren jakile paper zenbait, bildu ditut, sekulan aipatu ez direnak, sekulan imprimitu ez direnak, eta hola euskaltzale izatera ekarri nauten bi gizonen aipatzera noa? Duela berrogei urte bi euskaltzale suhar ez banitu ezagutu Parisen, ez nengoke hemen. Lehena Andima Ibinagabeitia, bizkaitarra, elantxobetarra; erakutsi zidan, guretzat euskara ezin zela, ez latina bezala izan, ez bigarren hizkuntza izan, baina gure pentsamenduen, gure liburu jakintsuenen mintzaira. Gero irakatsi zigun ez zela deus ahalgearriagorik nola euskaldunekin gertatzean erdaraz aritzea. Iparraldeko euskaltzale batzuk hau behar lukete ausartu.

Bigarren gizona Jon Mirande paristar eta euskaldun idazlea izan zen, harek erakatsi zidan eta zigun, euskaraz idazteko asko ikasi ta landu behar zela, eta Europako kultura bat ginenaz geroz, Europako literaturak behintzat ezagutu, gurea, kanpoko jakitatez aberasteko Hortan Zaitegi ta Krutwig-ekin bat zetorren, bagenuen zerikasiaz greko ta latinoen gandik.

Bi gizon horien aipatzeko Andimaren letra bat eta Jon Miranderen bizpahirur erabiliko ditut Euskaraz dira, naski, baina gerla aurrean ez ote ziren euskaltzaleak ibiltzen elkarri frantsesez izkiriitzen. Gero Jon Miranderen lehenbiziko poema ikertuko dut, lehena baina jadanik hoberenetan sartzekoa da haren *Sonetua* sekulan argitaratu ez dena eta galdutzat zeukana idazleak berak laburzki bukatuko dugu, haren itzulpen bat aipatuz, ez bakarrik Imanol-ek kantatzen duelako - Bi Beleak izenekoa baina erakusteko nolako lana den itzulpen baten hobetzea. Ez dut aipatuko ordea **Euskera** aldizkarian agertuko den Miranderen kantu bat, ez luzatzearen.

I. ANDIMA IBIÑAGABEITIA, ABERTZALE TA EUSKARAREN MAITALE SUTSUA

Andimak erakutsi zigun euskararen etsairik handienak euskaldunak berak zirela ta batzutan ere nazionalistek zirela; abertzale izenaren irabazteko harentzat euskara ikasi behar zen lehen bai lehen, eta zekitenen artean beti erabili, ez bakarrik etxeko zereginetan, esne ta porru saltza-leekin, zakurrekin ta humeekin, baina intelektuaren bizi guztian: huna zer hitz garratzekin zer bihotz minduarekin idazten dion Andimak, Txomin Peillen-i Caracas-etik 1957.an.

“Egia esan aspaldi ontan antzu nabilkizu, euskal alorrean: ez dut ezertxo ere ondu. Eta lotsagarria da au benetan ni bezalako euskaltzale batentzat, besteak, euskal idazketara zirikatzen ibili naizen onentzat. Eta zeri dagokio nere antzualdi au? Ondo dakizunez Txomin idazleak ere akullua behar du eta emen ez daukagu iñolako akullurik idazleok. Ez da errialde au bainon elkorragorik ikusi idazlanerako, euskerazkorako batez ere. Emengo eusko ospetsuak ez dira begiko zakarraz baino geiago arduratzen gure hizkeraz.

Bost ajola emengoei euskeragatik. Eta orrexek ematen dit neri behintzat minik handiena. Eta abertzaleak omen dira? Zer nolako abertzaletasun da ori geurea den hizkerari kasurik, ere egiten ez diona? Gainez egina nauka zorioneko abertzaletasun ergel orrek, gure izate guztia erdel ujolean ondatzen ari zaiguna nazionalismu zital orrek. Ez dut nai ario ortako abertzaletasunik.”

Gauzak ez dira, zoritzarrez honekin bukatzen: Andimaren gutunean bezala, noiz jakingo dugu euskaldunok euskara lehen hizkuntza bezala erabiltzen? Bai, gure nortasunaren ta kulturaren galerazi beharrez Ortega y Gasset Sanchez Albornoza ta Iparraldeko zenbait frantsesek iparraldean, konplizeak, gaizkikideak ez balituzke, borrokak baluke beste itxura bat; gure egoera ez bada ona, komeni zen hitz horien eta borrokari horien oroitzea, horiek izan ez balira oraindik gaizkiago baiginateke.

Caracas'en Bagilak 25-1957

Peillen'dar Txomin'i

Paris'era

Txomin adiskide,

Ustegabeko zure gutunak ezin esan besteko atsegiña eman dit zuri eta zure etxadi maiteari buruz berri-enez gañezka datorkidalako batez ere. Are pozgarriago izan zait aspaldidanik nenbillelako kezkatan zurekin eta Robert-ekin zorretan nindagoelako. Eta zure gutun politak kezka guziak erauzteko almena izan du, eta ni makinara iartzeko ere, zenbait lerroño zuri idazteko.

Egia esan, aspaldi ontan antzu nabilkizu euskal alorrean; ez dut ia ezertxo ere ondu. Eta lotsagarria da au benetan, ni bezelako euskaltzale batentzat, besteak euskalidazketara zirikatzen ibili naizen onentzat. Eta zeri dagokio ene antzualdi au? Ondo dakizunez, Txomin, idazleak ere akullua bear du eta emen ez daukagu iñolako akullurik idazleok. Ez dut lurralde au bañon elkorrakorik ikusi idaz-lanerako, euskerazkorako batez ere. Emengo eusko ospatuek, ez dira begiko zakarras baiño geiago arduratzen gure izkeraz. Bost ajola emengori euskeragatik. Eta orrexek ematen dit, neri beintzat, miñik aundiena. Eta abertzaleak omen dira... Zer nolako abertzaletasuna da ori geure geurea dan izkerari kasurik ere egiten ez diona? Gañez eginda nauka zorioneko abertzaletasun ergel orrek, gure izate guztia erdel ujolean ondatzen ari zaigun nazionalismu zitel orrek. Ez dut nai ario ortako abertzaletasunik.

Lotsaz gorrituko ziñake, Txomin, emengo eusko-etxeara igante batez urbilduko ba'ziñake. Ientez beterik, maitxo guziak iokolariz, edalez ta esalez gañezka... eta danak erderaz, gaztelaraz barra-barra. Ezta Gaztela-etxea balitz ere. Eta orrek niri, naska ematen dit, izugarritzko naska eman ere. Eta orretxegatik ez naiz urbildu ere egiten etxe artara ezin-bertzean baizik. Ba'dira ia iru-ilabete etxe artako solairurik ene oñez ikutu ez dudala. Naiago dut bakarrean nere etxe barnean ari, ez ango abertzale ergelen artean erderaz jardun. Zarrak eta gazteak danak berdiñak. Emen sortutako gaztedia ta bei-gorotza berdiñ-berdiñak. Okerrago oraindik. Gorotzak balio du zerbaiterko, ongarriztat baño ezpadare, eta ez da gutxi.

Emengo gaztediak aldiz, ezertarako ere ez du balio zimaurretarako ere ez... Eta au benetan da deitoragarria. Esan bearrik ez, giltzetatik ateratako ezur bat bezalaxe nagoela emen, beti nere zuloan noiz sartuko ote naizen zai... Nun da gure Europa ederra? paregabeko Europa? Ez dago lurralde ori bezelakorik mundu zabalean. Alaper dukete esan Amerike-lurralde ori bezelakorik mundu zabalean. Alper dukete esan Ameriketak, Ameriketak... Naiago dut mila bidar gure Europa zaharra bere aje ta eritasun guziekin... Bada oraindik mundu ontan dirua baiño garaiago dan zerbait, Ispiritua alegia... Eta emen gaindi ez duzu orko ispiriturik arkituko, eta dirua ere nekez...

Ala ere etsituta zakust, Txomin, orko abertzaleekin... Eta etsitzekoa da izan ere... euskeraz baiño ezin ulertuzko prantzes parregari batean beren konperentziak eman naiago dituten ergel oriekin... Noiz ikasiko ote dugu gere jabetasuna bear bezela guzien aitzinean erakusten, itsukeri ta berokeritan ibiltzeke? Polita iokoa, egin diezuna, Txomin, zeure euskal itzaldi orrekin. Ar itzatzu ene zorionik kartsuenak eta iarraik aurrerant zean ere bide ortatik... Ikus dezatela gure izkera ere zerbaiterako badala, eta oitu ditezela euskera entzutera...

2. Jon Miranderen kultura ametsak eta beste

Loustau-Daudine jaunak eman dizkidan gutun guztiak osorik eta fotokopiaz, beharbada, Euskera-n emango direlakoan, euskera ta idazkintzari buruzko iritziak hartuko ditut.

2.1. Lehenik 1948.ko otsailaren 19 an idatzitakoan huna zer dion gure hizkuntzaz:

“Orai duela bi urte arteo, euskaraz fitsik ez nekien, zuberuora poxiño bat baizik Ordutik lotu natzaio euskararen ikasteari Oraino ez naiz trebe-trebea eta huts asko egiten, haatik ikasi nahi gorria naiz.

Letra hau laburdieraz dago (ene gisako laburdieraz bederen orai ikasten ari naizen hizkelgia Jaz (1947.an) ikasi nuen gipuzkera pixka bat, beharbada, “manexa” baino hobeki derabilat Burhasoekin, aldiz nakien zuberuora aphurra ontzen eta aberasten ari naiz.”

Letra honetan, guhaurk Parisen ezagutu mundua ikusten da; alegia bizpalau urteez Euskal Herrira itzuli gabe egon zirenen jendeena, euskaldun familietan, Parisen, aitetamak beren artean beti euskaraz ari ziren, baina hurrek hortik kanpo ez baitzuten euskararik entzuten, eta euskaldunak ez baitziren elkarretarutzen, gehienek zertxobait bazekiten Mirandek ez diona da, Zuberuora bereziki, euskara bizi-bizia zela orduan eta bakantzetara, hara joaiten zenak, euskara hobe zuela ikasirik baldin ez bazen debeatu eta aspertu nahi.

Hona zer dion aitzinaxeago, euskara idatziaz mintzo:

“Ene iritziz euskaldun guziek behar ginuke *euskera bat bakarra* hizkelgi guzietako euskal hitz jatorrenak elgar bilduz egin ditekera edo bertzela lau euskalki nausietan bat hautatu eta gero hari atxiki (giputzera zait iduritzen egokiena harek bai’du elherti ederrena ta joriena) Baina bego hori linguista jakintsuagoeri...”

Gero bere xedeez eta ametsez xehetasun gehiago ematen digu, bere buruaz mintzo:

“Ni ere nahi nintzateke bertsolari izan, bertze letra batean igorriko daukitzut, menturaz, euskeraz idatzi nituen bertso batzu. Eresia ere maite dut. Ezagutzen ahal duzu Guridi euskotar ereslari aipatua? Duela denbora zombait Pariseko antzoki batean ikusi nituen “Amaya” haren operako zati batzu (Ezpata dantza eta eta...) eta xoratua utzi ninduten.”

Hola musika aipatzean Mirande-k ez zekien bere olerkiak Imanol-ek, Beñat Axiari-k, Oskorri ta Rock taldeek kantatuak izango zirela, gure gizona jazz-zalea zen eta Jazzaindi bat izaten baldin bazen, han sartuko zela zion, agian, pozik legoke bizirik eta Kortatu, Hertzainak eta besteren Rockzaindian bere burua ikusiz.

2.2. Huna zer dion Euskal Herriko politika geroaz hitzegile: *harma borrokaz*.

“*Erranen dauzut Aberriaren etorkizunaz ditudan asmoak.*”

Eta urte bereko Martxoaren 9.ko gutunean zehazten digu, olerkietan ta hitz lauz geroago idatziko dituenaren eskemak “Euskal Gudari zaldunzaren beharkiaz” *Gernika*, aldizkarian, bai, izanen da haren azken deia borroka bidetik, armaz sartzeko, iñork ez baitu jarraikiko eta Loustau-Daudine-ri egiten dio eskaintza, honek baztertuko diona, demokrazian sinesten baitu, huna Mirande-ren hitzak:

“Ene ustez, Frantsesek ez dute sekulan onhartuko Euzkadiren askatasuna: zer egin dezakegu beraz? Ene iritziz indarrez behar-ko dugu berjabetzea lortu! Zer deritzaizu adixkidea? Soldadogoatik askatua ziratekenean, *biek elgarrekin* zerbait egiten ahal-ko dugulakotan nago, nahi onezko Euskotar guziak gureganatuz.”

Jon Mirande-k soldautzarik ez zuen egin ta deitoratzen zuen, oztopo edo eragozpen baitzuen berak amestu harma borroka hortarako ta euskaldunen artean gogaidetik ez aurkituz, kultura borrokara jo zuen bestea utzirik ta gutun berean alde hortatik zituen asmoak Hegoaldean bederen aski obratu dira, huna haren hitzak, Iparraldea gogoan:

“Eusko gaiez axola poxi bat dutenetan ere gehienek ikusten dute Euzkadi folklore museum bat bezala.

2.3. Urruntxeago dio harentzat zer den abertzaletasunaren izaera: *euskal kulturaz*

“Nik maite dut neure herria Angles edo Frantses batek berea maite duen bezala”... baina geroari beha bizi behar genuke deritzait. Nere ametsa hauxe da: egun batez Euzkadi izan dadin lurreko herrialde argituenetarik bat Iphar Europako erre-suma ttipi zenbait diren bezala (gogoan ditut Holanda, Dinamarka, Finlandia).

Zer den abertzaletasunaren ta euskal nortasunaren ezaugarria?

“Guk aldiz ez dituguia maizegi ahanzten Arana Goiri'tar Sabinen hitz horiek Euskadi da Euzkotarren aberria eta EUSKERA EUZKOTARREN HIZKUNTZA?

Azken hitz horiek idazleak berritan azpimarratzen ditu. Geroago idazten du nola euskara horren ikasten ibiltzen den, zer egin duen 1946-etik 1948.raino.

“Nik ere pozik idatz nezake irakurgai edo edestizun bat euskaraz ba bainan oraino ez bai derabilat aski ondo, ez naiz ausartzen; itzulpen labur batzu egiten ditut, noiztenka, nere mintzairaren trebatzeko. Duela denbora poxi bat mamu ipuin bat euskeratu nuen ingeleratik eta orai nahi nuke Edgar Poeren hitz lauzko olerki luzexka bat itzuli, baina zail da zail.”

Handik urtebete Peillendarrek Miranderen ta Ibinagabeitiaren ezagutzak egiten genituen eta oroitzen naiz, ordurako Edgar Poe-ren *Belea* itzuli zuela; nere euskera hain zen berria ta motza, bere itzulpena itzuli behar izan baitzidan, handik urtebete Euzko-Gogoan argitaratu zuten.

Paris'tik

1948'ko otsailaren 19an

Jean Loustau Jaunari

Ene lagun eta aberkide maitea.

Atzo goizean zait heldu 16an igorri zinautan letra. Poz-pozik irakurri dut: ez dut zure ausartziaren barkatzerik, aitzitik atsegin handia dut elgarri idazteaz. Aspaldi huntan muga hunaindiko, zinezko eusko aber-tzale bat ezagutu nahi nuen eta egia erraiteko etsitzen hasia nintzan. Gipuzkoar eta Bizkaitar zintzo kartsu horien eretzean, guk bethi arrotzen uztarria onhartuko ginuenetz geure aberrian!

Pentsa zer atseginā zaitan ikustea zu ere ene iritzikoa zarela ber asmoetan zabiltzala.

Gudarostean zara, beraz, mementoan? Segur bihotz-bihotzetik deito-ratzen zaitut! Nik hogeita-bi urthe ditudalako ez dut gudari joaiterik eta eskerrak diozkat zeruari. Diozu ez duzula frantses armada maite: nik higuin dut. Herra sentimendu ahalegarri bat diteke, ba, bainan ikusten delarik arrotz guziak —frantses izan ditezen ala español— nola erabili duten geure aberri gaixoa, bere ohidurak eta hizkera hiltzerainokoa, nola ez gaitzes debru beharri-motzak?

Monzon-Olaso jaunak erran izan daukezun bezala ni “Euskaldun berri” bat naiz. Orai duela bi urthe arteo, euskera fitsik ez nakien, zuberuera poxiño bat baizik. Ordutik lotu natzaio euskeraren ikasteari. Oraino ez naiz trebe-trebea eta huts asko egiten, haatik ikasi nahi gorria naiz.

Letra hau laburdieraz dago (ene gisako laburdieraz bederen) orai ikasten ari naizen hizkelgia. Jaz ikasi nuen giputzera pixka bat; beharbada “manexa” baino hobeki derabilat. Burhasoekin, aldiz, nakien zuberuera aphurra ontzen eta aberasten ari naiz. Ene iritziz, euskaldun guziek behar ginuke euskera bat bakarra, hizkelgi guzietako euskal hitz jatorre-nak elgar-bilduz egin ditekena edo bertzalde lau euskalkietan bat hautatu eta gero hari atxiki (giputzera zait iduritzen egokiena, harek bai’du elherti ederrena ta joriena). Bainan bego hori linguista jakintsuagoeri.

Ni lanean ari naiz “Ministère des Finances” delakoan. Ez dut ene lana arras maite; zerbait egin behar halere. Haatik ikaskintzeri jarraikitzen natzaio: bereziki hizkuntz-ikasteari eta filosofiari. Olertia maite dut, nik ere (ingles ta euskal olerkariak ororen gaiñetik). Galdatzen dautazu Monzon'en neurtitzetan zoin ditudan maiteenak; orra atseginenak zaizkidanak: “Ostoak bidean”, “Katalin” “Erreka alboko zurginola” “Tropikotik” (oso pollita) “Txoria ta belatza” “Bergara” “Pizkunde” “Adixkide bi”.

Ni ere nahi nintzateke bertsolari izan - bertze letra batean igorriko daukitzut menturaz euskeraz idatzi nituen bertso batzu. Eresia ere maite dut. Ezagutzen ahal duzu Guridi euskotar ereslari aipatua? Duela denbora zonbait, Paris'ko antzerki batean ikusi nituen “Amaya” haren operako zati batzu (“ezpata dantza eta eta...”) eta xoratua utzi ninduten.

Bainan tokia xuhurtzen ari bai'zait, behar dut ene eskutitz hau bururatu; bigarrenen gehiago hitz eginen dautzut gai horietaz oro, bai eta erranen aberriaren etorkizunaz ditudan asmoak.

Ene adixkidea: sekulan Paris'en iragaiten ba'zara (permisionez edo hola) jin zakizkit ikustera, ez ahantz gero!

Anartean, har itzazu bidaltzen daukitzudan agur eta zorionak.

Gora bethi Euzkadil!

Jean Mirande

Paris 9-3-48

Loustau'tar Jon Jaunari

Adixkide maitea,

Joan den astean hartu nuen zure bigarren eskutitza eta lehenbizikoa bezala, oso pozik irakurri ere.

Nahi ba duzu, aldi huntan emanen dauzkitzut xehetasun gehixeago, nundik naizen, zer asmoak ditudan, zer egin nahi nukeen, eta abar.

Jadanik erran nauzun bezala, Xuberotarra naiz ethorkiz, bainan Paris'en sortu ta hazia, Aitaren sor-lekua, Garindaiñe, Maule'tik Baxe-Nabarrerako bidean dagon herrixka txipi bat. Ama, Sohütarra dut. Ezagutzen dukezu Sohüta; lehenago koblari ta dantzari askoren kabia izan da. Orain aldiz, kaskointzen hasia da.

Ba dut arreba bat, bi urthez ni baino zaharragoa. Ezkontzekotan da, bainan, damurik, ez Euskotar batekin!

Burhasoak eskualdunak ditut erran gabe doa - bainan ez dezaket erran abertzale direla funtsean; Xuberozale, ba, zuk zinion bezala.

Hortan bai gare, bortxatu naiz aithortzera guti direla muga hunaindiko Eskualdunetan ezagutzen ditudan egiazko abertzaleak. Eusko gaiez axola poxi bat dutenetan ere, gehienek ikusten dute Euzkadi folk-lore museum bat bezala. Heientzat gure gizonik haundienak André Dassarry, Luis Mariano, Rudy Hirigoyen dira!

Nik maite dut neure herria Angles edo Frantses batek berea maite duen bezala. Euskal-herri'ko dantza ta abesti herkoiak laket zaizkit naski; eusko edestia ikasten ari naiz; bainan geroari beha bizi behar ginukela deritzait. Nere ametxa, hauxe da: egun batez, Euzkadi izan dadien ludiko herrialde argituenetarik bat - Iphar-Europa'ko erresuma ttipi zenbait diren bezala (gogoan ditut Holanda, Dinamarka, Finlandia...).

Ni ere kristotarra naiz - bai eta demokrata ere. Bainan izena baino nahiago dut izana (erraiten ohi den bezala) eta ezin ahantz dezaket

gehiegi aldiz arrotzek atzipetuak izan garea iragan denboran, Eliza edo Demokratagoa zaintzeko aitzakian — 1789'ko erkaldarrak “demokratak” othe ziren geure lege-zaharra kendu zaukutenean? “demokratak” ordutik hunat, ikusi ditugun frantses jaurlaritzak, nahiz beren buruak hola deitzen?

Bertzalde, orhoit naiz Nabarra'ko bakalderri eskualdunarekin nola jokatu ziren lehenago Erroma eta Kastilla'ko errege katolikoak — eta naiz Girixtinoa izan, bihotza samintzen zait. Egiari zor bai zaion ezin ukha oraiko egunetan (eta bereziki Hego-Euzkadi'n) aphez hainitz direla aber-tzaletasunaren adixkideak, bai ete geure mintzaien zaintzallerik sutsuenak.

Ororen gaiñetik maite dut azkatasuna. Sekulan emaitze eder hori jin ba lekio geure aberriari, oi nere poza! Bañan gogoa ilhun ta aphil daukat, dakuskidanean gure herritarren zabarkerri ta nagikeriak.

Hemen Paris'en bretoin abertzale gazteekin ibiltzen naiz. Ezagutzen ahal dituzu, izenez bederen “Breizh atao” (Bretaña bethi) eta P-N-B'a (bretoina abertzale alderdia)? Nahi nuke ikhus ba gineza gazte horien kharra! Askok ez zakiten; haurretik beren abendako hizkuntza, berriz ikasi dute, eta beren artean, bretoineraz ari dira bethi. Guk, aldiz, ez dituguia maizegi ahanzten Arana-Goiri'tar Sabiñ'en hitz horiek: Euzkadi da Euzkotarren aberria eta EUSKERA EUZKOTARREN HIZKUNTZA?

Ene ustez, Frantses'ek ez dute sekulan onhartuko Euzkadi'ren aska-tasuna: zer egin dezakegu beraz? Ene iritziz indarrez beharko dugu berjabetzea lortu! Zer deritzaizu adixkidea? Soldadogoatik askatua zirate-kenean, biek elgarrekin zerbait egiten ahalko dugulakotan nago, nahi onezko Euskotar guziak gureganatuaz.”

Toki pixka bat gelditzen bai zait oraino edertiz mintzatuko natzaizu. Nik ere maite ditut aipatzen zinauzkidan ereslariak bai eta Wagner ere. “Tannhäuser ” “Parsifal” osoki atsegingarri zaizkit.

Euskal idazleetan maiteenak ditudanak horiexek dira: muga haindi-koetan ezagutzen ditut Monzon-Olaso, Arrese, Irazusta'tar J. it, Zaitegi'tar jokin (ingeleraatik ta grekoeratik, itzulpen ederrak egin ditu horrek bainan, zoritxarrez ez ditezke oraino Frantzia'n kausi) eta muga hunain-diko autoreetan: Joanes Etxepare, Oxobi ta Iratzeder bi olerkariak, Leon apheza (haren “Ebanjelio saindua” eskuratu berria naiz: eskuara oso poliki derabila liburu hortan) P. Laffitte.

Zure ihardespenean erran zaidazu zoin dira irakurri ta gehienik maitatu dituzuen euskal ta erdal liburuak, baita zuhaurek idatzi nahi zinituzkenak. Nik ere pozik idatz nezake irakurgai edo edestizun bat-euskeraz, ba, bainan erdira ez bai derabilat aski ondo, ez naiz ausartzen. Itzulpen labor batzu egiten ditut noiztenka ene mintzaiaren trebatzeko. Duela denbora poxi bat mamu-ipuin bat euskeraratu nuen ingelera-tik,

eta orai nahi nuke Edgar A. Poe'ren itz-lauzko olerki luzexka bat itzuli, bainan zail da, zail!

Adixkide Jon, utzi behar zaitut aldi hontako. Zure erantzunaren beha nago, eta anartean, onets itzazu ene agur hoberrenak.

Jainkoak zaiñt dezala Euzkadi!

P.S. Ba ahal duzue ... irrati bat zuen gudaletxean? Praga'ko radioak ematen ditu berriak euskeraz ta españeraz, ostegun guzietan 8 1/2 orentan (gauaz), 9 metrako onda laburrean.

J. Mirande



1948, Jorrailaren 18ean

Paris'etik

Adixkide Jon,

Aspaldiska ba du idatzi nauzula eta geroztik zure erantzunaren zai nago. Eskutitz bat galdu datekea? Ba diteke; dena den, gaur luma hartzen dut lerro batzuen zuri bialtzeko.

Gauzak nola doatzi Alemania'n? Oraino ez dautazu erran noiz libratuko zaituzten soldadogoatik. Paris'en iragan ba zinte, jin zakizkit ikhustera... Bainan behar bada heldu den udan Euzkadi'n elgar ikusiko dugu, Maule'ra balin ba noa opor denboran. Atsegin bizia ba nuke zurekin ahomihiz mintzatzeaz. Bazko-egunean gertatu naiz Paris'ko Euzko Jaur-laritzak eratutako jaietan, Aberri eguna zala-ta. Goizean meza ixila. St. Pierre de Chaillot'ko elizan Eguerditsutan, Ordezkaritzako aretoan, Agirre Lendakariak hitza hartu du, ez ginuela itxaropena galdu behar, eta azkatasuna hurbiltzen ari zitzaigula.

Beste eskualtzale ospetsu baten ezaguera egin dut: erran nahi dut Lafitte Aba. Galdetu daut ea nahi nukenetz "Herria" izperringian idatzi. Nik baietz.

Gutun horrekin batean igortzen dauzkitzut orain bi urthe moldatu nituen bertso batzu: itzulpen bat da, ingeleraatik, edo hobeki erraiteko, eskozeratik.

Aldi huntako ez dautzut besterik idatziko menturaz zure letra bidean baita. Eskuratzen dudanean, orduan luzaz ihardetsiko dautzut.

Haren esperantzan, baratzen naiz lagun maitea.

Bethi zure adixkide leiala.

Jon Mirande

JON MIRANDEREN OLERKIGINTZA LANAZ aurkikuntza berriak

Hona, 1947an idatzi ta Loustau-Daudine-i igorri zizkion bertsoak, bai hau da Miranderen lehen poema, Gipuzkoako euskaran.

3.a. Jon Miranderen soneto ezezagun batekin

Egilleak *Sonetu* izenburua ezarri zion ta Jon Loustau-Daudine Benaftar euskaltzaleari Alemaniara igorri, azken gazte hau, han bere soldadoka egiten ari zelarik. Argitaragabeko soneto horren hartzaile jaunak, Miranderen beste kantu ta gutun ta paper oso jakingarriekin batean eman dit. Jakingarri, bai, hor ikasten baitugu 1946 ta 1948. urteetan gure olerkariak idatzi zituela, handik bizpahirur urte beranduago argitaratuko zirenak. Olerki hau da Jon Mirande-k herioaz, hiltzeaz, egin lehena, beste biak ezagunak dira, 1947.an frantsesez bakarrik gorde zen, *Merry Christmas* eta 1952.an idatzitako *Nil igitur mors est*, euskarazkoa.

Olerki hunen “gaia” da *Herio sena*; argumentua berriz hau: Lehen ahapaldian “hiltzez utz dezadan neke ta negarrezko bizitza; bigarren ahapaldian” jendeek eta Jainkoak utzi naute; hirugarrena “nere erorzketan ez egin otoitzik apaizak, ez ukan garbairik anaiak” Azken ta laugarren ahapaldian “nere gorputza pozik izango da lurpean.”

3.b. Tematikaz oharrak

Olerki honetan, beste geroagokoetan garatuko dituen gaiak agertzen dirade, hemen neurtitz batetan errana —gaitzaldiaren gaitzez— luzeago kondatuko digu. Ordudanik nabarmentzen da fedetik urruntzea, handik urtebete 1949.an galduko zuena eta *Sonetu*, *Ohizko jainkoari* poemarekin erkatuz ageri dago.

Sonetu	Ohizko jainkoari
Alperretan diet egin Zeruei otoitza	Jesus Bar Joseph badut othoi egin gauerdiz
.....
Ez abesti latiniñ, ez ur deunik, apaiz!	Eta zuk utzi nauzu. Zergatik arren?

Sineste galtze horretaz, Jose Azurmendi-k ziur pozik izango zen aurkitu balu Jon Mirandek 1948.an nola Hervé Glemarec Nietschezalea ta Goulwenn Pennaod nazia ezagutu baino lehen, idazleak, oraindik girstino zela aitortzen baitzuen urte bat lehenago.

SONETU

*Aspertuaz urturik, txo! neure biotza,
Bizi ontako neke ta negarrak aztu.
Eriotz samurrak danak eramango ditu.
Oetzat izango det biar buztin otza.*

*Gizonak, zuen artean nenbillen arrotza.
Maitatu nituenak ez naute maitatu,
Adixkide onenak egon dira mutu,
Alperretan diet egin Zeruai otoitza...*

*Ez abesti latiñik, ur deunik ez, apaiz!
Ez garbairik, anaiak, naizenean ilko:
Anaiaren garbaia gezurra bai da maiz.*

*Lurraren magalean sartu aizeneko
Poztu, neure gorputza! Bertan egongo aiz,
Naiz udara, naiz negu, bakean betiko...*

(J. M.-ek idazkindua)

Halaz ere, oraindik kristau dela dion gutunean “Euskaldungoaren etsaiak” saioan agertzen diren kritikak daude, zeren jadanik berak kristau-fazsista izendatzen dituen frankisten politika ikusita ez baitu ulertzen nola euskaldunek elizaren seme on jarraitzen duten eta kondairako zuzen-gabekeriak ere hor azaltzen dira, Loustau-Daudineri 1948. Martxoaren 9an idatzitako gutunean.

“Bertalde orhoit naiz Nabarrako bakalderri eskualdunarekin nola jokatu ziren lehenago Erroma eta Kastillako errege katolikoak eta nahiz girixtinoa izan, bihotza samintzen zait.”

Lurra prestik zegoen handik urte pare batean, Kristoren aurkako poema idazteko.

Lehen olerki hortan zerbait interesgarria badago bere olerkari hizkuntzan nola bereizten dituen gogaideak “anaiak” eta adixkideak, zeren azken horien artean ez baitu bere abertzalekiderik hatzemango, aurkituko Iparraldean, ez eskuin muturreko euskaldunik non nahi: hau da bigarren ahapaldian agertuko den bakartasuna, baina, handik lau urte Nietzsche-ren olerki batean, bere kezka garapen oso bat aurkituko du. Ikus dezagun 1948.ko sonetoa ta Nietzsche-ren itzulpena.

Soneto

Aus Hohen Bergen

Adixkide onenak egon dira mutu!

Adixkide zaharrok, Ikus! Orain so zaituztet zurbil

3.c. Prosodiazko oharrak

Testua sakonki aztertzeko, mintzaldi hau baino gehiago behar liteke. Sonetoak hizkuntza baten heldutasuna, olerkigintza baten buruzagitasuna erakusten dizkigu. Gipuzkera osotuan idatzia dago, urrunago idazleak gutun batean azalduko dituen zioen gatik. Behin ta berriz irakurrita berealaxe barru-errimaren, barne errimaren garrantziaz jabetzen gara, ikus dezagun ahapaldiz ahapaldi, hau bederen.

Lehen ahapaldian “t” kontsonantearen errepikapenaz eta igurzkari batzuez baliatzen da, bizitzaren astuna, bizitzaren latza adierazteko. Hona silabaka emanaz ahapaldian nabarmentzen diren soinuak:

tu./tu/txo/tza.
ta/ta/tu
tz/na/ma/tu
tza/za/zti/tza

Bigarren ahapaldian era berdinean, jendeen ta jainkoaren utzikeriak bere eretzean, gogorki salatzeko:

te/tza
ta/tu/te/tatu
xk/tu.
te/et/to/tza.

Hirugarren ahapaldian, igurzkariak galtzen dira, zeren idazleak bere erorzketa nola nahi lukean erraiten baitu, bere agiantzak ezagutarazten.

Ez abesti latiñik, ez ur deunik apaiz!
Ez garbairik...
Hor bokaleen ta diptongoen jokuaz ditu idatz baliapide
-i (abesti), i (latiñik) i (deunik), hasieran
-ai 1. *apaiz*
2. *garbai, anaiak*
3. *naizenean, anaiaren*
4. *anaiaren garbaia, bai, maiz*

Ironia mingatz batekin dabil gure olerkari mindua “ai” errepikatzen eta ahapaldi hau erran zahar baten gisa bukatuz.

Anaiaren garbaia, gezurra bai da maiz.

Azken ahapaldian silaba edo hobeki esan diptongo hau oiartzun entzuten da: aizeneko, aiz, naiz (berritan). Soneto hortan bi oihu leher-tzen dira, zarta eginez lehen ahapaldian, ukapen gisa: *Aspertuaz urturik*

txo! eta azkenean, heriotzaz alaitzeko: *Poztu neure gorputza!* Berriz leherkari ta igurtzkariak agertzen dira, lehenean *tu/tu/txo*, bigarrenean, *ztu/pultza*.

Ez uste hala zegiala ustegabea, olerkigintza hori jakinaren gainean dago, argi ta garbi dago berak diogularik, *Nil igitur mors est* poemaren giltza ematean:

“Lehen hirur ahapaldiek eroria —tan— duate: zarta hots egite hortaz gogoratu nahi izan dut bizidunaren antsia mundu lazgarri hontan galdurik izatez, heriorako hor izatez.”

Jon Mirande-ren ohar hau, beste olerkia aztertu ezkeru ediren dut, baina nonbait nere oroimenearen zokotik irten zait bai eta Josean Artze-k txalaparta ihakinduz egin olerkiak aztertu berri baititugu ikasleekin, testu azterketak hortaratu nau, bai Hartzabal-en “Zetaren maitasun kantua” eta “Zugan zegoen sua” gogoan nituen laguntzaile.

Egia da euskal olerkigintzan eta aintziñako bertsogintzan aliterazioak, barne-errimak erabiltzen zirela, Miranderen olerkietan nabarmenago da Anglo-saxon literatura ta Germaniar olerkigintzak ezagutzen baitzituen Bestelan bertsogintzan ez da berritasunik 7/6 ebakitako pondutan egin zortziko txikia bait da.

4.1. Olerkigintzaren urratsak, eta hobekuntzak itzulpen batean

Jon Miranderen hirur olerki bildumetan (Orhoituz, Ene jainko eidol! ta Poemak) delakoetan Two Corbies-en itzulpena badago. Xabier Olarrak bigarren bilduman *Ene Jainko eidol!* en ondo aztiatu zuen olerki hunen azpian Euzko-Deya-koek zutela jarri “Ingelán olerkia Mirande-tar Jonék euzkeratua (sic)”, zeren idazleak berak igorri baitzion lehenbiziko itzulpena *Bi beleak*, Loustau-Daudine euskaltzale ta abertzaleari hitz horiekin:

“Gutun horrekin batean igortzen dauzkitzut orain bi urthe moldatu nituen bertso batzu itzulpen bat da ingeleratik edo *hobeki erraiteko eskozeratik.*”

Nahaspilik ez sortzeko Eskozera, hizkera bat da, baina Gaelikoaren galtzetik sortua, eta literatura mailara iritxi dena Robert Burnes-erekin.

Jaun horrek 1948.an jasotako 1946.ko itzulpena J. Miranderen lehen euskal lana izango da, gero hobetua izango dena zeren Euzko-Deya-n 1949.an agertzen delarik bitartean gure gizonak Olerkigintzaren planteamendura igaro du, lehenik euskararen ikasteko egin zuena, hobekuntza horren azterketa bat eta olerkari lanaren nekea erakutsi nahi nizukete. (Ik. testua, Jonen eskuz).

3.1. Lehen ahapaldia

Lehen neurtitza, itzulpen hutsaz, luzeegi gertatzen da, 1946.an “zuaitz” hitzarekin, bigarren ekoizpenean “altz” ipintzen du, zortzi piko izateko. Bostgarren neurtitza, “*Itxas-bazterrean ala*, desorekatua da eta lasaitasuna adierazteko, hitz luze/labur/luze ematen du *Itxaso gazi aldean*, gazi pleonastiko horrekin *Itxas-bazter* hitzaren arruntasuna aldikatuz. Berdin erritmoarentzat hobeki ateratzen da bigarren itzulpeneko, *zurgaizti berde, oianean izango da* neurtitzaren ordeztu, zurgaizti hitz arradoa egokiago dago, egoera ta giro bitxiaren sortzeko. Askoz hobe da.

*Altz baten puntaren puntan
Bi bele zeuden hizketan.
Gaua bezin beltz bele bi:
“Bazkaria gaur non aurki?
Itxaso gazi aldean
ala zurgaizti berdean?”*

3.2. Bigarren ahapaldia

Ahapaldi hori ainitz landuko du Mirande-k, hirur urteren arte hor-tan, alde batetik euskara hobetzen baitzaio ta bestetik olerkigintza ere.

Lehen ekoizpena (1946)

*Ondatutzen ikusi dut
zetorren ontzi eder bat
baita oiu entzun ere...
Orduan ni joan airez aire!
Iru gorputz'tuk etzanik
Ondartzean: an jango nik!”*

Bigarren ekoizpena (1949)

*Ondartzatik ikusi dut
ondatzen ontzi eder bat
t'iru oiu entzun ere
Aruntz joan nauk airez aire!
Iru ilotz han etzanik
ondartzean diat jango nik!”*

Laugarren neurtitzean hikako hizketak indar gehiago ematen dio ta neutraltasuna kentzen, beleen larru ta lumapean sartzen gara, gainera lehen itzulpenean bederatzi piko ta ebakidura txarra dago.

Lehen itzulpena

Orduan ni joan airez aire.

Bigarren itzulpena

Aruntz joan nauk airez aire.

Orduan, hitza kentzea ez da gaizki, hitz higatu ta betegarri bezala gertatzen baita, askotan.

Bostgarren neurtitzean *gorputz* hitz arruntaren ordez *ilotz* sartzen du, barne errima gordetzen duena eta “hotz” etimona argi baitu.

Lehen itzulpena

Iru gorputz'tuk etzanik

Bigarren itzulpena

Iru ilotz han etzanik

Seigarren neurtitzean berdin, lehen aldian neurtitzean ez du “han” erabili nahi, bigarreanean laguntzailea sartuz zortzi pikotara irixten da, berdin.

Lehen itzulpena

Ondartzean an jango nik

Bigarren itzulpena

Ondartzean diat jango nik

4.3. Hirugarren ahapaldia

Barne errimaren gatik eta gipuzkoartzen duelako bigarren itzulpena *oian* kentzen du, eta neurtitza orekatzenago silabatan 4/2/2 ordeztu 3/3/3.

Lehen itzulpena

Oianean odol bero

Bigarren itzulpena

Basoan ilik baitago

(Adibidez *oian* hobeki legoke lehen pertsonan, *Oianean lo bainago*).

Gero neurtitzak zatitzen ditu eta puzzle gisa birantolatzen, barne errima gaineratuz: *,za/zpa.ren* ordeztu *za/zte/zpa...*

Lehen itzulpena

Zaldun bat ilik ezpata (1946)

Bigarren itzulpena

Zaldun gazte bat ezpata (1949)

Azkeneko errima hobetzeko, ra, ordeztan, ematen du, *ezpata*-rekin asonantzian.

Lehen itzulpena

Zorrotik erdi atera (1946)

Bigarren itzulpena

Zorrotik erdi irtenda (1949)

Hobeturik:

*“Ona zerbait goxoago:
basoan ilik bai’dago
zaldun gazte bat, ezpata
zorrotik erdi-irtenda,
il dala inork ez zakik
zakurrak t’andreak baizik.*

4.4. Laugarren ahapaldia

Lehen ekoizpena (1946)

*Eizara joan da zakurra
erbiak arrapatzera.
Andrea? Beste batekin...
Guk bear diagu ler-egin
janaz, gaur, kerizpe artan!
Ator oianera guazan!*

Bigarren ekoizpena (1949)

*Eizara joan dek zakurra
et’andre ezti ederra
beste maitale batekin...
Eskerrak guda onari
badiagu jaki ugari!
Ator lagun! Egan ekin!*

Lehen neurtitzean hikako laguntzailea sartu behar du “dek”. Bigarren neurtitzean —agian zakurrak lasterkaturik— erbiaren aipamena desa-

gertzen da, eta hirugarren neurtitzean zegoen *andere* hitza luzapen batekin, *andre ezti ederra* bilakatzen da, pertsonaia moduan hobeki agertuz; hirugarren neurtitza ez motz gelditzeko, ez labur geratzeko “maitale” hitzarekin luzatua da. Gero handik behera ahapaldia osoki aldatzen du, laugarren neurtitzaren arruntasuna ta nabastarria kenduz

Guk bear diagu ler-egin (1946).

Badiagu jaki ugari (1949)

eta bostgarrenean beleen arteko gogamen pollita aurtikiz

“*Eskerrak guda onari*”

Azken neurtitza osoki aldatu egin digu itzulpenetik sorkuntzara igaroaz, alde batetik barne-errimak agertaraziz 1949.koan: gun/-gan/-kin eta besteetik L. Mitxelenak Egan-en idazteko egin zion deiarri humoreez erantzunaz “guazan” ordez, *Egan ekin!* idatziz bi adierazitan uler ditekena.

4.5. Bostgarren ahapaldia

Lehen hirur neurtitzak ez ditu aldatzen eta ez ditugu ematen, fotokopian daude ta, huna hirur azkenak:

Eta urrezko illekin
—*Negua datorrela ta—*
egin dezaket kabia (1946)

Eta bero izan dedin
neguan ire kabia,
ar bere ille oria. (1949)

Errima hobetzeko aldatuxe ditu hitzak: -ta/-ia/ren ordez, ia-/ia, idatziz, eta hortarako “oria” “urre” ren lekuan erabiliz ta hikako formak jarritz.

4.6. Seigarren ahapaldia

Lehen neurtitzean

I. *Bai, oe otz bat arek du* (1946)

I. *Gaixoak oe otza du* (1949)

Lehen itzulpenean, *bai* betegarri dirudi, eta *arek* ez beharrezkoa, hortaz “gaixoa” hitza hartzen du, Villon-ek “gaixo urkatuak” esaten zuen moduan, gainera hizkuntzaldetik hitz laburrez egindako neurtitza ez dago-

kio olerkiaren egiturari silaba aldetik, 1/2/1/1/2/1 bitxia da beste ahapaldiak ikusita eta azken itzulpena egokiago 3/2/2/1.

Azken bi neurtitzak osoki aldatzen ditu, bosgarrena laburregi baita

*Azeriak ezur zurien
inguruan dira biltzen (1946)*

*Azeriak ta zakurrak
sakabanatzen ezurrak (1949)*

Hor adieraziaren aldetik azken itzulpenean *zakurrak* agertzen dira, nondik? eta *biltzen* ordez *sakabanatzen* aditza, naski ez subiektu berdinarekin.

Guzti horrek erakusten digu, klasikoen bertsogintza ez dela bakarrik kaiola bat, baina molde bat hobeki erran eta horren erabiltzeak, ardiesten, lorpen, hobespen ederrik eman lezakeala, zeren olerkigintza ez da bakarrik sendimenduekin egiten ta nola nahi hitzak botatuz Olerkigintzak, erritmoaren lantzea, hitzen indarraz baliatzea eskatzen du.; gero lan honek erakusten digu zein zaila den itzulpena, bereiziki hitz neurtuetan eman nahi delarik olerkia, bai arrazoin zuen J. Mirande euskararen ikasle zegoelarik zionean itzulpenak on zirela trebatzeko. Eta L. M. Mujika-k idatzi bezala, ezin da hobeki erran: *Gaurkotasuna ta diziplina ez dira etsaiak. Diziplinak eta besteek egin duena sakonki begiratzeak, gaindi dezake euskaldun herriak duen errurik handiena, hots, inprobisaketa ta azalkeria* “*Mirandek honetan ere ikasbide bat ematen digu, dizziplinazko bide bat jarraituz*” (ik. Miranderen *poesigintza* II.alea, Haranburu Donostia, 1984, 55. orrialdean).

5. POLITIKAZKO EUSKAL KANTU EZEZAGUNA: GUDURA DEI

Askotan esan da euskal bertsogintza komprometitua Gabriel Aresti-rekin hasi dela, zeren betaurreko gorriko jente batzuek uste baitute engaiamendu bakarra marxista dela, baina abertzale aitortpena ere hola-koa da. Miranderen kasuan baita beste politika kantu egille gehienekin ere ikusten da, egiaz, poesia egiteko propagandekin, beti, urruntasun haundiak hartu behar direla, eta hain zuzen, Joan Mirande-k bi ekoizpen motak eskaintzen dizkigu, abertzale bertsoak eta aberriari zuzendu olerki ederrena *Eresi* izenez ezagutua ta geroztik bigabostek kantatua.

Gudura deia, ez zuen argitaratu; agian baitzekien ez zela goi poesia baina mintzaira bakun ta motz batean, ideia xinglegiekin egina baizik, geroago Urko-k egingo dituen moduan. Holako kantuek gizarte eginkizun bat daukate, jende oste bat kantaraztea. Jon Mirande-k Gudura dei hortan Sabino Arana Goiri-ren hitzak eta ideiak darabiltza, geroago iker-tuko ditugunak. Bai, baldin badirudi emeki jaisten ari garela, sorkuntza-

tik, itzulpenera, azkenik kantura, ez zaigu ahaztu behar orduko euskaltzale basamortu hartan, denetarik egin behar zela, jendeen iratzartzeko, euskaldunen esnatzeko.

Mirande-k holako kantu aberkoia, abertzalerik egin zuen, ez baitira oraino kantatzen, nahiz haien musika ezagun izan, hala nola *Euskal Herriari* kantua, Eskoziako *Auld Lang Syne*-n doinuan egina eta hasten dena *Leenago bizi zen Euskadi askatasunean/orain dago kateez lotua etsaien artean*. Beste bat ere *Jeiki*, *Jeiki*-ren ahairean eman zuen *Jeiki Jeiki Euskaldünak* ziberotarrez, eta hor Marseillaise-aren parodia, gure itsas lapurrena egin duen bezain beste delarik.

*Qu'un sang impur
abreuve nos sillons!*

*Hen odolak
gure lürrak orai dü gizentüko!*

Kantu horiek ezagunak dira, argitaratuak, ondoko hau ez. Loustau-Daudine-k bere idazkietan ediren du.

GUDARAKO DEI

*Noiz arte, Aitor'en abenda
jopu zaitut ikusiko?
Gizon makala bizi bedi
maketoen eskupeko-
Nik eskatzen diot Jainkoari
lapurrak ezerezteko.*

*Iparraldetik Prantzestarra
egotikan Españarra,
Euskadi beretu bearrez
alegintzen ari dira
euskaldungoa zapaltzea da
betidanik orien gura.*

*Bizkai-itxasoko ertzean
bakean bizi giñala
arerioak ziran etorri
bele goseak bezala.
Mendeak zitun Legezarra
kendu ziguten bereala.*

*Askatasuna galdu ezker
 zer balio du bizitzak?
 Anaiak zutitu gaitezen
 aserrez bete biotzak,
 Aberri laztanetik kanpo
 bota ditzagun arrotzak!*

*Esnai zaudete gudariok
 elurrez dauden goietan
 Aiten lur deuna askatzeko
 suizkillua eskutan.
 Entzun! Otsiak gaban dabilta
 gure eusko bazterretan.*

*Odol gazteak gizenduko
 ditu biar gure soroak.
 Iges ba dijoazkigu, iges
 leengo nausi arroak!
 Odol gorri, su ta karraxi
 entzun otsoen orroak!...*

Beste kantuetan guti edo anitz borrokarako deia baldin bazen, azken huntan argumentua jarraikiz Sabin Arana Goirenen topikoak agertzen zaizkigu: menpeko izatea, jopu izatea, askatasuna galdu baita, maketoak kanpora botatzea, aintziñako askatasun, bake ta lege zaharren goraipamena. Errepikatzen da *Jeiki Jeiki euskaldünak* delakoan bezala odol isurtzea-
 ren deia.

*Odol gazteak gizenduko
 ditu biar gure soroak!*

Horrez kanpo gudu olerkietan, Jon Mirande-k ohi duen bezala, otsoen, odolaren ta elurraren aipamenak badaude, Aranismotik urrun-
 tzen gaituztenak.

Teknikaren aldetik bertsolariena erabiltzen du, gutti edo aski, sei lerrotan idatziz, hirur neurtitz asonantzia berdindunak, eta ebakidura honekin

9 + 8 / 9 + 8 / 9 + 8

Bestalde L. M. Mujikaren analisiaren jarraitzeko, neurtitz bakoitzean, ideia elementu bat sartzen du, hots egitura lineala darabil. Bertsogintza horien mugak bazekizkin Jon Mirande-k eta bere Olerki bildumatik baztertu zituen holako propaganda hutsezko kantuak, eta hain zuzen 1953.an euskaldunen zentsuraren gatik argitaratu ez zen olerki bildumari hitzaurre bat egin zionean argi ta garbi esaten digu, hitzaurre ta Olerki-
 gintza ikasbide labur hori Xabier Olarrari zor diogu, harek Miangolarra

eskuidazkietan aurkitu baitzuen huna zer dion Mirande-k, Bertsolaria ta Olerkaria bereizteko.

“Egia dateke: beharbada euskaldunago agertuko zen erraiterako ene *Jauregi Hotzean* hunelako laukoetan eman ukhan banu.

*Oi zer bihotz min eta zer zorthe tristea
Ezkon berri batentzat senharra galtzea
Nigarretan hurtzen da oi! andre gaztea
Urrikal zakiola Jainko Jaun maitea! eta abar...*

Egia esan nahiago dugu

*Jauregi hotzean
aitorren alhabak
negar dagi...*

*Goizetik joana du
zalduna gudaratzat
noiz datorke?*

*Mendietan elhur,
haizeak urduri,
zeru goibel*

*Elhurte zurian
zenbat odol istil,
odol urdin...?*

.....

*Nasaiki jan dute
hilbeltzeko zakhur,
gosetuek.*

*Nafar jauregian
andere gazte bat
beltzez jantzi*

(J. M. 1950)

Bai, kantu horietarik goiti Joaiten jakin zuen Mirande-k Davant-ek egin duen bezala eta gure paristarrak, gure Jon Mirande-k gai berdinarekin olerki eder-ederra eman zigun *Eresi* izenekoa, ondotik emango duguna

*Aineza gal bizi goiz batez
iskilludun ixil eta zutik,
guduan lur zahar hunen maitez
mendietan etsaien eskutik.*

*Ainendi hil gazterikan nihaur
ikurrin t'ikurrik gabe,
ezpainetan othoitzik, ez, burhau
itzalik ez, baikor, ez herabe.*

*Ainitza gal hats, arima, odol
horetako ene Jainko-aidol
zaharra Lur! mendi gudu baten.*

*Eguzkiek inguruz inguru
nere soin haur sor haiduru
horetan lo, garrez jo lezaten*

(J. M. 1951)

Konpromezuaren frutu eder ta bakan honetan, ez dago gehiago ez *Euskadi*-rik, baina *Lur*, ez *maketorik* baina *etsai*; ez dira gehiago ez lege zaharra, ez eta aintziñako bakea ere aipatzen Bai. Telesforo Monzon-ekin batean gerla ostean Joan Mirande izan genduen gure lehen idazle konprometitua, nahiz konpromezu hori ez marxista izan.

Lehen bi ikerketek bi ikasbide ekarri dizkigute gure mendeko olerkari haundienetarik batek zenbat lantzen zituen bere obrak, bai lanik gabe nekez aurreratzen da; gero lana ez da aski, eta bereziki euskal kulturari, ez baitzen orduan ez ohore, ez dirurik, ez fama onik hola irabazten eta gainera euskal pasio horrek erdal bizian oztopo baitzen. Bai, Jon Mirande bere lanetik kanpo aurtiki nahi ukan zutelarik, frantses komunista batek zuen aldea hartuz salbatu, holako gorabeheren berri badakite, bai, beren jakintza obrak ere euskaraz eman dituzten idazle batzuek, beren abertzale ideien gatik herbesteratu ziren Krutwig ta Txillardegi, euskaldun berriak, zentsura Jon Mirande bezala, eta euskaldun zahar Ibinagabeitia ta Davant-eren gisa.

Euskal Herrian zerua laister goibelzten, odeizutzen da, airean mar-mutx burrunbariak dabilta, oihanetan txakurrak. Euskal herri honetan ez da nere ogena mintzaldian galernaren oihartzun hitzak entzuten badi-ra ta nere hitzaldi hau ez bada, bakezko't akademiko izan. Bi agiantzarekin burutu nahi nuke, bururatu zaizkidan bi asmorekin, gure Zaindi hau zabal dadin, hizkuntzalari ta literatura egiletik kanpo, Elhuyaren holako Jakintza mintzaira ederra erabiltzen diguten idazleri, baita lehen bai lehen ez ditzagun ez begirunez, baina egin duten eta egiten duten lanaren gatik ez ahantz andereak. Noiz izanen dugu Euskaltzaintsa oso bat? Liburugintzaren sail guztietan dabiltzan berrogei bat emaztekien artean haukera badago. Egun hori hel dadila gure begiak zerratu baino lehen Halabiz!

TXOMIN PEILLEN EUSKALTZAIN BERRIAREN HITZALDIARI

Alfonso Irigoien

EUSKALTZAINAREN ERANTZUNA (*)

Ospakizun hau irekitzerakoan agur egin digun Henri Grenet Baiona hiriko Alkate eta Kontseilu Generaleko Presidente jaunari agur, agur Argitxu Noblia zinegotzi Andreari, Claude Harluchet zinegotzi jaunari, M.^a Karmen Garmendia Eusko-Jaurlaritzako Hizkuntza Politikaren Idazkari Andreari, Pabeko Unibersitatetik etorri den dekanok jaunari, agur Euskaltzain orori eta gainerako entzule bihotzekooi, emakume ta gizon:

Agur Zuberoa! Agur Zuberoa, Etxahun-ek eginikoa, kantatzen genduen Bilbon berrogei ta hamargarren hamarkadako urteen hatsarreen, Agur Zuberoa, bazter guzietako zokorik edderrena. Parisera joan ondoko zuberotarraren nigarrak aipatzen dira delako kantan: “Bortzetan geroztik nigar egiten düt Züberoagatik”. Hamarkada horretan berean ezagutu nuen ezagutu ere Txomin Peillen guraso zuberotarrenganik Parisen jaiorikoa, eta, izan ere, azkenean, urteen buruan jatorrizko Zuberoa herri-
ra etorririk da bizi izaitera, eta etorri ere etorri izan da kantak hedaturiko hasperenaren eragina atzerriratuen ondorengoetaraino bermaturik. Baina itzuli izan dena ez da herriko pertsona arrunta, jakituriazko eleaz hornitu eta buruz jantzi eta aberasturikoa baizen, literaturaren kreatzaile batez ere, Europako *polis* garai agian handiegi baten jaio eta bizi izan den kreatzailea, eta izan ere Euskal Herriko mundu georgikoa urritzen doan unean, nagusiki hiritar bilakatze-prozesuaren erdi erdian gaudenean, Euskal Herria hiri nagusi pentapoliko bihurtzeko bidean sarturik dagoenean. Gure laguna ez ailitz alferrik itzuli izan, eta historiaren butz dialektikoak ailiotsa Euskal Herria orainartekoa baino bide hobean abiatu-
turik lizen. Hala biz.

Euskal Akademiako sarrera-hitzaldia, *Euskal idazleen giroa duela berrogei bat urte* titulua duena, oraintxe eginik duzu eta ondoren eni dagokit

(*) Baionako Udaletxean 1989-garren apirilaren 1-ean.

ongi etorrizko erantzuna demazudan. Eta zer egin hori egin ere pozik daidit. Eta halako ekintza bati dagokionez ez albailedi dotorezia gabe gerta.

Parise hartan duela berrogei urte euskararen ikasten eta idazten hasi zinela diozu, arbasoen begirunez eta gure herriaren ohoreagatik eta lotsaz gorriturik euskara berde ta latz horren maitatzen, fama onik eta dirurik bildu ezarren, eta irakurle guti baizen ezin izanarren, eta gainera bidegabekeria eta axolakabekeriaren aurka. Diozuna egia biribila denaren lekuko zahar nauzu, aspaldidanik ondo baitakit zure berri. Baina oraindikan garaitu ez badugu ere etorkizuna baikor ikusten duzu taldekeriak gainditu bezain laster.

Piarres Larzabal apez, abertzale, eta euskal-idazlearen lekuan sartzen zara eta haren irudi ederra goستن duzu, eta batez ere apezak, ez hala apezpikuak beti, euskararen galeraztearen kontra altxatu zirela aitortu, eta euskara ikasten zenbiltzatenean “uskara apezzen mintzajia dük” entzuten zenduen bitartean ezkerreko gizon argituak frantsesez edo espainolez ari omen ziren. Larzabal teatro sortzailea, alabaina, zuzentasunaren alde, tipien alde jaiki zen eta garai beltzean iheslari eta erbesteratuen alde.

Zeure hitzaldi luzean, ostera, ezin geldi zintezkeen zeurorren Pariseko egoitza luzeagoaz mintzatu gabe, han eman baitituzu zeure bizitzako urterik gehienak Euskal Herrian biziten kokatu baino lehen. Garai hartan Parise euskaldunen eta abertzaleen abarogune izan zen, abertzaleentzat ezinbesteko exiliogune. Eta horrela sortu zen Pariseko euskal eskola diasporagunekoa deituko dudana. Eta nik neurorrek ere Parise handi hartara inoiz hurbildurik bertan jaso izan nuen irudia bademazut zurearen osatzeko gaizki ez datorrela uste dut, eta holaxe derautzut egun hemen.

Hor agertzen da Andima Ibinagabeitia bizkaitarra, diozun bezala “abertzale ta euskararen maitale sutsua” zena, bereziki lehen garaiean zuen baitan eragin nabarmena izan zuena zirikatzaile eta akulari modura. Eta baita Jon Mirande zena ere, zure luzaroko lagun izana, bestela ezin baitzen. 1953-garren urteko irailaren azkenaldean ezagutu zintuztedan hirurok Parisen. Ni hogei ta hirugarren urtean nenbilen eta zuk nik baino hiru urte gutiago zenituen, eta Mirande-k baino zazpi gutiago, eta zuei ezer erran ez banizuen ere Ekin talde politiko abertzalearen izenean joan nintzen, zeharo klandestino zela (1), eta, dakizun bezala, aste bete

(1) Talde horretakoak ziren orduan, nizaz gainera: Jose Manuel Agirre, Jose Luis Alvarez Enparantza (Txillardegi), Mikel Barandiaran, Jose Mari Benito del Valle, Julen Madariaga, eta abar. Inguruan zebiltzan Gurutz Ansola eta Iñaki Gainzarain ere. Ikus ene *Sorterriaren alde*, Donostia 1976, 32 orr. eta abar, eta “Jon Mirande-ren literaturazko hizkuntzaz”, *De re philologica linguae uasconicae*, Bilbao 1985, 187 orr. eta abar, eta “Gabriel Aresti eta bere inguruaz”, *De re philologica linguae uasconicae*, II, Bilbao 1987, 267 orr. eta abar.

inguru egin nuen han. Beste batzu ere bisitatu nituen. Orduan ezinbestekoa zen barrutik, —gaztelaniaz *del interior* erraiten zen—, barrutik Parisera joanez gero Jose Antonio Agirre lehendakariarekin *avenue Marceau*-n kokaturik zegoen Delegazioan elkarrizketa izatea, eta izan ere luzea izan nuen, zeren etorkizuneko esperantza, orduan ikertze ta propaganda mailan zabaltzen hasirik zegoen Europako batasunaren proiektuan ipinirik zuenez gero ez baitzen aspertzen bide horretarik ikusten zuen egokitasuna markatzen eta goraiatzten.

Izan ere munduko gerra katastrofikoak 1945-garrenean amaitu ondoan herrien Europa sortzea defendatzen zuten Schuman, Adenauer, De Gasperi, eta abarrek, eta Agirre ere hor kokatzen zen. Hainbat gauza argitaratzen ziren arazo hori sakon ikerturik. Beste joera batzuetakoen artean Pariseko *rue de Lille*-n bazen sozialisten arteko mugimendu bat ere Europako Estatu Batuak eraiki nahi zituen. Geroago De Gaulle-k asmo nabarmenki desbideratuko zuen *L'Europe des patries* defendatzerakoan, hau da, Frantziak lehengo arauera eraikiriko estatu-kontzeptua nazioarenekin nahasten jarraikirik, eta *l'Europe des peuples* delakoaren kaltetan. Orduan epe laburreko asmoa ezin izan bazitekeen ere orain etorkizuna bide horretan zehar doala dakusagu Erromako tratatua 1957-garren urtean oraingo hamabietarik sei Estatu sinatu zuten zuzenez geroztik, izan ere Madril mendeko edo Parisen mendeko hain hestu ez egoiteko multzo bat baizen egin behar ez lukeen Euskal Herriak bertako kokagunerik egokiena oraindik erdietsi gabe, herrien batasuneko lehen asmo nagusia hain argi eta indartsu ageri ez baita, zeharo suntsitu ez bada ere. Alabaina azken gudua jokatzeko da oraindik, eta gauza jakina da zuhur ibili behar dugula tren desegokia hartu nahi ez baldin badugu hartan parte hartzeko. Eta geure guduka-barruka-agonian ez dugu etsi behar, etorkizuneko begia asmoz eta jakitez erne dugula beti. Orain Jose Antonio Agirre-ren izena bazterretan erdi ahantzirik ikusten bada ere halako begiz behako bat eman ez gero gizon zuhur baten pareko irudia deraugula ezin dudarik egin daiteke.

Zortzi urte inguru iraganik ziren Europa-n hasi ondoan munduko gerra izaitera heldu izan zen kalamitate bortitza amaitu zenez geroztik, eta irabazleek Espainiako diktatura galeraziko zuten esperantza urritzen ari zen jadanik, zeren handik laster Eisenhower iparramerikar ahaltsua Madrilerara joango baitzen Franco-rekin adiskide erara jokatzeko bideak ezartzera. Erromako Elizak are gutiago arbuiatu zuen diktatorea. Izan ere, Franco ohean hil da duela hamabi bat urte, orduko optimista guztien prognostikoen kontra. Ni ez bezala zu orain *EA*-ren baitan politikan zuzen zuzenean sarturik zaudenez gero, hauteskunde garaian Euskal Herriko hegoaldean ere, muga guztiak apurturik, mitin egile moduan gainera, barkadazu ene txango hau, bide hain zabalean zango izaitera ere heltzen ez baita.

Jose Antonio Agirre-z gainera Federiko Krutwig ere bisitatu nuen, orduan han atzerriraturik baitzegoen Aita Villasante-ren Euskaltzaindiko sarrera-hitzaldiari Bizkaiko Diputazioaren Jauregian aurreko urtean egin zion erantzunaren kausaz. Krutwig-ek Parisen, literatura-euskararen ereduari dagokiola, ez bestelako ideietan, bere eragina izan zuen Jon Mirandere-ren baitan, harekin harremanak baitzituen, eta izan ere bigarren hau garai horretan abiatu zen Lapurdiko euskara klasikoaren bidetik, inoiz kultura-hitzak ere, Krutwig-en antzera, grekotik zuzenean, latinetik iragan gabe, harturik, hala nola: *eidolo* eta ez *idolo*. Nik artean Krutwig ezaguna nuen, atzerrira baino lehen Bilbon bizi zelarik Euskaltzaindiaz gainera Bilboko kultura-arazoetan ere oso sarturik ibili zenez gero elkarren berri ondo baikenekien, eta guzti horrezaz landa Villasante-ren sarrera-hitzaldi Lapurdiko euskara klasikoaren eredura eginikoa eta haren erantzun fama-tua entzuten ere Bizkaiko Diputazioko Jauregian, bizi zen etxetik ez urrunegi, publikoaren artean izan bainintzen. Krutwig-en bidetik zebile-nik bazen Bilbon: Erkiaga-k atzerrian agertzen zen *Gernika* aldizkarian emaiten zituen bere poemak Erkiagarre izengoitiaren azpian. Mikel Arruza Bilboko Ateneo sortu berrian hasi zen *h* ta guzti Lapurdiko euskara klasikoaren irakasten, neuror ere hurbildu bainintzen bere klaseetara, orduko gora beherakatik laster mozturik gelditu beharrean aurkitu baziren ere. Inguru horretan zebilen sarturik Ibinagabeitia-ren herri berekoa zen Aita Berriatua frantziskotarra ere, eta beste batzu ere bai. Erran dudanez ni garaitu hartan hasirik nengoen euskal apendizkoa neketsua egiten, eta orduko zenbait zimentarrik denboraren buruan tinko eta bermu iraun du ene baitan, harrezkero gauza asko ta asko ikasi eta arlo berriak ikerturik aldatzen aldatzen joan banaiz ere. Zuri, *mutatis mutandis*, beste horrenbeste gertatu zaizula erranen nuke, ordukoetan irauten baituzu azaleko itxurak aldatu badira ere, Euskal Herria bera baita gehien eta sakonen aldatu dena, oraindik oztoporik asko gaintu beharra argi eta klaru ageri denarren. Jokabide laikoak ere lehenagoko denboretan ez bezalako hedadura handia hartu du.

Zertan erranik ez dago Andima Ibinagabeitia-rekin ere izan nintzela. Ondo gogoan dut nola jai egun batez hura ta biok joan ginen metroan Boulevard Davout-eko Jon Mirandere-ren etxera harekin luzaz mintzatze-ra, jai egunetan Parisen ohi den modura. Hainbat eta hainbat poema orduan argitara gabe zeudenak irakurri zizkigun. Gabriel Aresti oraindik ez zen ezaguna gure artean.

Andoni Urrestarazu gasteiztarra ere Delegazioan kokaturik zegoen, Gasteiz-etik hilabete batzu lehenago alde egin beharrean aurkitu baitzen, eta hura ere ikusi nuen. Ezaguna nuen elkarren artean izaniko harremanakatik, Gasteiz-en soldaduska egin nuenean hasirik. Han mintzatu nintzen Jesus M.^a Leizaola-rekin ere eta haren kezka karlistadako kanta zaharrak bil litezen bidea egitea zen orduan. Dirudienez bere garaiko

politikaz baino arduratuago zebilen gerra zaharretako herri-literatura arruntaren iker-lanez. Geroago, ezaguna denez, Jose Antonio Agirre-ren ondorengo izango zen. Duela guti hil berri da eta egunkariek horren berri zehatza eman dute. Neure azkenengo liburuko kapitulu baten, “El verso político griego (στίχος πολιτικός) y la métrica vasca” haren *Estudios sobre la poesía vasca* ere aipatzen dut, Buenos Aires-en 1951-garrenean argitara emana, beraz ni harekin mintzatu baino urte bi lehenago (2).

Baina bereziki tratatu izan nuena Juan Jose Rekondo izan zen, harengana joan bainintzen batez ere. EIA taldekoa zenez gero harekin mintzatzera nindoan eta ikasleen alkartasun horretan zegoen giroaz jabetu nintzen. Garai hartan eztabaida-burrukak izanik ziren abertzale exiliatuen seme ziren ikasle batzuren artean sorturiko joera marxistak zirela kausa. Halako joerak heldu gabe zeuden barrukoaren artera, geroagoko problematika ezaguna bada ere. Marxismoa garai baten modan izan zen, bereziki Pariseko 1968-garreneko maiatzerarte, han putza galdu baitzuen. Euskal Herrian, gerra aurrekoaz landa, beranduago indar hartu bazuen ere nolabait gehiago irauten duela dirudi zenbait arrazoi berezitatik. Honekin ez dut erran nahi kapitalismoaren systema nagusi den herrietan ere sozialismoaren eragina handia izan ez denik, eta oraindik gero ere ezin izan daitekeenik, baina izaitekotan kritika eta dialektika baten barruan izango da, ez lehengo zentzu dogmatikoan, munduan egin diren aurrerakuntzak espero ez ziren erakoak baitira.

Zurekin ere izan nintzen orduan, baina Mirande-ren adiskidea bazinen ere haren etxeko bisitan ez zintudan ezagutu, bestela baizen, eta Pariseko zenbait bazter ikusi genituen elkarrekin. Harrezkero beti izan ditugu elkarren artean harremanak. Geroago Bilbotik ere behin baino sarriago agertuko zinen eta han ezagutuko zenduen Gabriel Aresti ere hark bere burua gure artean ezaguterazi ondoan.

Urte batzu geroago 1961-garreneko Ekainaren 3-an berriz agertu nintzen Parisera politika arazoetarik landa. Harakoan Krutwig bisitatu nuen Miarritzen, Alemania-tik itzulirik baitzegoen jadanik. Hark Villasanteari hilabete bereko 12-an eginiko karta ene eskuetan amaitu zuenean diotsa: “Orain egun batzu direla Irigoientar Alpontxo hemen Biarritzen egonik da eta Akademiari buruzko berri batzu kontatu derauzkit”. Gero Parisen zurekin izan nintzen. Eta behin Mirande-rekin ere bazkaldu nuen jatetxe greko baten. Inguru baten beltz batzu bazkaltzen zeuden. Eta Mirande-k eni: —Hara hor tximuak. Eta nik: —Beltzak zuriak baino atzeratuago daudeke, baina agian posible da denboraren buruan aurreratzea. Mirande-k: —Edo gehiago atzeratzea eta desberdintasunak nabarmenago egitea. Mirande-k bere burua nazi moduan agertzen zuenez gero

(2) ALFONSO IRIGOYEN, *De re philologica linguae uasconicae*, II, Bilbao 1987, 209-217 orr.

arrazista zen eta bere bizitzako azkenengo garaiean ere *Anaitasuna* aldizkarian ideologia horretan bermatu zen. Zer eritzi zuen Hitler-ek galde egin nionean erantzun zidan: —Hitler-ek nazismoa traditu zuen. Mirande gazteago zela nazien aldeko bretoiekin ibili omen zen eta haien hizkuntzan ere mintzatzan zen eta izkribatzen zuen, euskal munduan hasi baino lehen. Kornikoz ere bai. Galesa ere ikasi zuen, eta gaelikoa, hizkuntza zeltikoen artean, eta gainera neerlandesa, alemana, italianoa eta gaztelania, frantsesaz gainera. Blas de Otero eta Ibarrola ere ostera hartan bisitatu nituen eta egun baten haien etxean afaldu nuen. Hernandorena, Parisen dentista moduan ari zen bertsolarizalea ere ikusi nuen. Eta harrezkero noizean behin joaten izan nintzen hamar bat eguneko egotaldiak egitera, eta halakoetan zurekin izanik naiz, eta behin baino sarriago itzultzeko trena hartzeko egunean zure etxean afaldu izan dut 15, Boulevard Saint-Germain-en gurasoekin batera ezkondu baino lehen bizi zinenean. Han ezagutu nituen zure anaiea eta koinata ere. Gero Vincennes-era aldatu zinen. Hori dela-ta baditugu Museoren batzu ere elkarrekin ikusirik. Egoiteko etxea, dakizunez, Drancy-n nuen, Pariseko ateetarik kanpo. Zu, besteok bezala, literaturarako euskara zabalago baten atzetik ibili bazara ere beti interesatu zaizu Zuberoako euskara, Miranderi bezala, eta zurekin eta inoiz zure etxekoekin hasi nintzen nolabait ohitzen haren doinu eta ñabardurez, geroago beste bide batzuetarik sakontzen ahalegindu banaiz ere.

Krutwig handik laster Mirande euskaltzain egitearen alde mugitu zen. Mitxelena-k ere, hori jakin zuenean, berak bere aldetik ondo zeritzala Mirande izendatzeari erran zuen. Gero beste batzurekin batera aurkeztatu zuten, Arrue, Irigarai eta Villasante-k ere sinatu baitzuten haren eskabidea, denbora berean berberak Iratzeder ere, egun euskaltzain dena, proposaturik. Handik laster beste hautagai batzu aurkeztatu ziren Dassance, Eppherre eta Lafitte-ren aldetik. Gogoan dut geroago Mirande-k urgazle-titulua itzuli zuela, baina betiko dela behin egiten den izendapena bermaturik gelditu zen, izendatu baino lehen irabaziriko merituak ez baitira suntsitzen.

Igela euskaldun heterodoxoen errebista satirikoa zuk Mirande-rekin batera atera zenduenean ere neurorrek diseinatu nizun tinta txinoz aldizkariaren ataburuko azalean agertzen den mostraburua, igel bat irribarre zabalez ispiluairen aitzinean bere buruari begira, eta *a* letraren azpiko aldetik ere beste igel tipi irribarretsu bat agertzen dela (3). 1962-garreneko

(3) 1961-IX-8-an eginiko kartan bidali nizun zure erreguz sortu nuen *Igela*-ren mostraburua. “Ementxe —erraiten zenidan zeure eskabidean— igel bat aua zabal-zabalik barrez, bere arpegia ur-ixtil batean edo espillu batean ikusten duela”. Neurean, beste alde batetik, gehigarri bat jartzen nizun zioena: “Euskaltzaindiak urgazle izendatu zaitu”. Hala ere originala neurorrek dut, zeren tipiago egin nezan itzuli baitzenidan eta nik orduan zure gogoko neurriaren arauera zinkezko klixtea egitea enkargaturik hura igorri bainizun.

otsailean agertu zen lehenengo numeroa eta 1964-garrenean azkena. Zabaldu ziren guztiak geroago Hordago-k liburu modura argitarako zituen hegoaldean mostraburu eta guzti (4). Lehen eta azken artikulua frantsesez delakoan diozuenetz: “Le puritanisme et la fausse gravité des basques censurent, mieux ou plus que les gouvernements, les fruits trop pimentés de la littérature écrite (Docteur Etchepare, Axular), expurgent la littérature orale (cancioneros), afin que les étrangers n’aient pas de nous une image différente de celle du basque honnête, travailleur, fier, etc. Les tabous et fanatismes de droite et de gauche ont une grande force chez nous. Sous le règne d’un esprit identique Sean O’Ceasy a du quitter sa patrie irlandaise pour avoir trop bien décrit les défauts de sa nation. Pensons-y”.

Grezia zaharrean filosofo ezagun batzu zakurzale baziren ere, hurrengo erran zuhur zakurrezkoa adieraztera abiatu zenik ere falta izan ez zela, Diogenes-ek erraiten baitzuen: οἱ μὲν ἄλλοι κύνες τοὺς ἐχθροὺς δάκνουσιν, ἐγὼ δὲ τοὺς φίλους, ‘beste zakurrek etsaiak auskitzen dituzte, nik adiskideak’, zuk, ordea, Igelegiko gerizpetako irribarrean kokatu izan duzu zeure burua. Oraintsuago, alabaina, Urdaegira aldatu zara aintza txerriari! oihu egitera, abere kente hori elaberriko protagonista ironiaz beteriko bihurtu baituzu, gizaiendearen juzkatzaile zorrotz bilakaerazirik (5). Satira zaharreko sustrai sakonenetan barrena ari izan zara, era askotako tabuen aurka jokaturik.

Ez da, ordea, hori bakarrik egin duzuna, hainbat eta hainbat prosazko lan idatzi izan baituzu, elaberri, saio eta iker-lan. Hemen ez dut horren katalogo osorik eginen, zenbait aipamen baizen, bestela luzeegia bailitzateke, eta gainera nahi duenak erraz jakin baitezake. 1964-garren urtean Domingo Agirre saria, Bizkaiko Ahorro-Kaxak Euskaltzaindiarekin bat eginik ipinirikoa, irabazi zenduen, *Gauaz ibiltzen dana...* elaberriarekin, eta Kuliska sortan Zarautz-en argitara zen 1967-garrenean. Eta badi-tuzu elaberri gehiago ere argitaraturik, *Itzal gorria*, Zarautz 1972, *Gatu beltza*, Bilbao 1973, eta abar. Oraintsu *Zuberoako itzal-argiak (Eüskarazko jakilegoak)*, Donostia-Baiona 1988, atera duzu, Zuberoako euskaraz egini-ko iker-lana. Oraintxe bertan ere Zuberoako herri-medikuntzaz lan bat prestazen ari zara. Eta aldizkari askotara bidali izan dituzu zeure izkribuak: *Euzko Gogoa*, *Gernika*, *Gure Herria*, *Euskera*, *Egan*, *Elhuyar*, *Bulletin du Musée Basque*, *Cuadernos de Etnologia y Etnografía de Navarra*, eta abar.

Eta gainera Mirande-k bere burua hil ondoren *Jon Mirande-ren lan hautatuak* liburu argitara eman zenduen 1976-garren urtean, harzaz

(4) JON MIRANDE, TXOMIN PEILLEN, *Igela, euskaldun heterodoxoen errebista*, Donostia 1979.

(5) TXOMIN PEILLEN, *Aintza txerriari!*, elaberria, Donostia 1986.

zeure lan bat itsasten diozula hainbat gauza jakingarri argitu beharreko adierazirik. Oraingo sarrera-hitzaldian ere Mirande-z gauza berriak aipatzen dituzu, oraindik kristautasunaren barruan zegoela eginiko poema eta abar. Mirande-z Andolin Eguzkitza eta Txema Larrea ere arduratu izan dira (6), eta ez dugu dudarik egin behar hura bezalako pertsona berezi bat zehatz ikertu beharrekoa dela euskal letretan izan duen eraginagatik. Agian egunen baten norbaitek tesi modura ikerketa sakonen bat egin lezake gai horrezaz, baina behar bada batek baino gehiagok parte hartu beharko luke lan horretan, mundu zeltikoa eta mundu euskalduna biak batera, Mirande-k ezagutzen zituen bezala, pertsona bakarrak menderatzen ez balitu.

Orain Pabeko Unibersitatean irakasten duzu Euskal Sailean kokaturik, eta hori dela-ta Deustuko Unibersitatearekin harremanak izan dituzu neurorren bidez, eta etorkizunerako prestatzen ari gara *Erasmus* programaren barruan formalki senda daitezten.

Aipatu den garaiko jokabide zabal bat nabarmen utzi beharra ikusten dut: Euskal hizkuntza eta letren garapenaren alde genbiltzanen artean hizkuntza bera edozein ideologia baino bateragileago gertatzen zela neurri handian. Hala posible izan zen Ibinagabeitia bat, formazioa Jesusen Konpainian egin bazuen ere, nazi zela zioen Mirande bezalako burulangile baten adiskide min eta eragile lizen, edota *Egan*-eko Arrue, Mitxelena eta Irigarai haren lanen bultzatzaile liren, edota Aresti bat, ezkerrean lerratu zelarik, haren elaberri ta abar bere balio literarioakatik argitaratzen saiatu lizen —*Haur besoetakoa* esaterako—, edota *Igela* argitaratzeko Hordago-k egin zuen ahalegina, eta abar, eta abar. Jon Etxaide bera ere Jon Mirande-ren adiskide mina izan zen azken unerarte bien artean erlijiozko eritzietan zegoen desberdintasunaren leza sakona gora behera, hura kristau zintzo eta fidel moduan agertu izan baita beti. Joera hori denboraren buruan zabalago izaitera makurtu izan da euskararen inguruko buru-langileen artean, naiz eta talde politiko abertzaleen artean, haietan euskaldun eta erdaldun nahasirik baita, elkar ulertu ezina den nagusi. Baina horrek ere ezinbestez egunen baten bere senera etorri beharko du, egunoroko egiak beti bide egiten baitu aldapa malkarrenetan zehar izanik ere. Horretarako *Igela*-ren irriñoaren indarrez tabu eta fanatismoak baztertuturik elkar-hizketaren bidez kritika emankorra sortu beharrean aurkitzen gara, azken finean Europako kulturak berak filosofo grekoek sorturiko izpiritu dialektikoan baitu zimentarria, ethnikoa izaitiaz gainera,

(6) JON MIRANDE, *Orhoituz*, Donostia 1976, Andolin Eguzkitzak prestatuturiko argitaraldia.

JON MIRANDE, (*H*)aur besoetakoa, Iruñea 1987, Andolin Eguzkitza argitaraldiaren apailatzaile.

JON MIRANDE, *Poemak 1950-1966*, Donostia 1984, Txema Larreak apailatutako edizioa.

eta kulturak libro egiten baikaitu. Ez dago libertaterik kulturarik gabe, miseria gorrian ez bata ta ez bestea ezin egon daitezkeen bezalatsu, menpekotasuna baizen.

Ez dakit, beste alde batetik, Igelegin ez ote den igel nagusiaren ahoan irriño zabal bat diseinatu zu *immortel* delakoan artera sartzera-koan, eta halaber ez dakit Urdaegi Urdal Herrikoan zerriek asmaturiko literaturdearen eta kulturdearen kausaz ez ote duten Euskaltzaindurdea ere asmatuko satiraz beterik gure lepora egozteko. Badakite, alabaina, zeure buruari, ispiluan begiraturik, barre egiten ikasirik zaudela eta irakatsirik diguzula, zeure begitarte itsusiaz trufatzen badakizula. Zeuror zaituzte, gainera, aita, eta zeure erranetara makurturik dirateke nolabait, semeek maiz, nortasun berezia hartzen dutenean, aitaren bideetarik saihesten badakite ere, orainarte bederen zeure fruituok altxatu baitzaituzte zu, oasi bihurturik desert eginik zegoena, horrenbeste igel eta txerri irrutsuz horniturik une honetan ez baita hain handi desertua, eta munduko eta bereziki Euskal Herriko aldakuntza nabarmenaren lekuko harritu izan baitira.

Zer ere izkriba baitadi euskal letren barrutian biz asmoz eta jakitez, biz etorkizunerako kreazio aberasgarri. Eta zer ere egin baitadi Euskal Herriaren etorkizunaz biz asmoz eta jakitez, biz herritarren zorion. Historiaren haize higitzaileak ailiotsa hala lizen.

Agur Zuberoa, bazter guzietako zokorik edderrena, Agur Parise, agur, agur, agur.

Erran dut.

ERANTZUNAREN EPISTOLA-ERANSKINA

1

(F. Krutwig-ek neurorri, A. Irigoien-i, egina. Datarik gabe. Edozein modutan ere 1953-garren urtekoa da argi eta garbi, eta ni Parisen izan baino lehenagokoa, Mirande-k geroago egin zidan erantzuna bezala. Atera nahi duen errebista batez mintzatzan da eta hain zuzen ere ene eskuetan dut *Société Parisienne d'Impression*, 4, rue Saulnier, Paris IX^e, delakoak Monsieur F. Krutwig-i, 10, Avenue Foch, Paris XVI, 1952-garreneko abenduaren 1-ean eginiko aitzin-kontua: "Veuillez trouver ci-bas nos meilleurs prix pour la confection d'une brochure des mêmes caractéristiques de 'Euzko-Jakintza': Composition, mise, tirage, papier et brochage. Couverture en dossier bulle. Prix pour 1.000 ex.: 196.102.—Frs.

Toutes taxes comprises. Nous vous prions de croire, Monsieur, à nos sentiments très distingués”. Nik Labaien eta semeari karta bat egiten diet 1953-garreneko urtarrilaren 29-an erreibistaz hitz eginik, haren seme Matxini aurretik hitzez erran bainion. Beste bat dut lehenagokoa, Fernando Etxebarria-k 1952-garreneko Abenduaren 15-ean London-etik Krutwig-en erreibistaz luze hitz eginik bidali zidana. Proiektutan gelditu zen dena).

“Irigoiertarr Alfontsa Iaunari

“Lagun mina:

“Parisetik Alemaniarat ioan baino lehen zuri ere guthuntto bat izkiriari nahi ukhan derautzut. Orain Alemanian bi hilabete egon gogo dut eta bitartean zuek revistari buruz zerbait egiten baldin baduzue izkiria iezadazu nire gurasoek emanen derautzuten adressera.

“Uste dudanez, «h»dun hitzen lista bat Bilbaon nengoelarik eman nerautzun. Mirandetarr Ion euskal poetak haren kopia bat eduki nahi luke, bai eta Andimak ere. Nik eztut Parisen nirekin hunelakorik eta nire etxeok horr ediren eztezaketela diostate. Beraz anhitz eskarr emanen nerautzuke haren kopi bat athera nahi baldin ba zendu eta Mirande tarr Ioni igorriko ba zeneraukeo. Hunen zuzenbidea Jean de Mirande, 106, Boulevard Davout, Paris XX, da. Nire izenez izkiriartzen deraukozula erran iezozu. Hunek ere orain laburdaraz baizik izkiriartzen eztu, eta gure asmoen iarraitzaile sutsu bilhakatu da.

“Zuk aipatu lista hunen alerik ezpa zenu, eska iezozu edo Otxoluari, edo Aita Linori, haukiek baitute.

“Anartean zuek horr egiten duzenari buruz pozik ezer entzunen nuke. Etxebarriatarrak zerbait ba zerautan kontatu, bainan ez asko.

“On harr itzazu nire agurrik beroenak,

“Krutwigtar F.k.”

2

(A. Irigoien-ek Jon Mirande-ri. Ez du datarik eta Euskal Akademian orduko idaz-makinan kalkoz aterariko kopia sinatu gabekoa da, baina Mirande-k 1953-garreneko Ekainaren 19-an erantzuten dio).

“Mirande’tar Ion’i

“Agur begiko jauna:

“Aspaldian Krutwig jaunak idatzi zidan berak egindako «h»dun itzen lista bat bidali dezaizudala. Eta asti urri izan baitut orainarte ezin egin

izan dizut kopia eta beraz igorri ere ez. Azkenez, gauza orori eltzen zaie garaia eta or dijoakizu gutun onekin batera.

“Maiz irakurri ditut zure artikulu eta olerkiak atsegiñez beterik zure trebetasuna ikustean. Lan ederra da euskara literaturarako gaitzen egiten dan lan guztia. Zorionak.

“Emen ere badago euskaramina, baina ia zearo beaztopaturik. Ala ere zerbait egiten da euskararen alde eta eginago euskaldunak gure nortasuna galdu nai ezpaldin badugu. Saiatu gaitezen, bada, euskarari bide berriak urratzen arnari ugari eman dezan, almen andiko izkuntza baitugu. Baldin onela egiten badugu geroak erakutsiko digu eraindako aziaren frutua.

“Zerbaitetarako bear banauzu ona emen ene zuzenbidea: Alfonso Irigoyen, Barrio Santiago, 21, BILBAO.

“Eta geiago gabe goraintziak Krutwig’ri eta zuk ar itzazu agurrik beroenak.”

3

(Jon Mirande-k A. Irigoien-i).

“Parisen, 1953gneko Ekainaren 19-an.

“Aberrkide maitea! (7)

“Eskerrik anhitz h-dun hitzen lista ta bertze idazkia gatik, bai eta ene poesiari buruzko goraiphuak gatik ere.

“Krutwig tarr Karol ioan den igandean ikhuskan izan zait. Goraintziak igorrtzen derauzkitzu.

“Neu dathorren hilabethean Espainiaratuko naiz eta herri horrtan aste bi iragan ondoren, zuen Euskalherrian hamarren bat egun egoiteko gogoia dadukat. Bozkario handirekin ikhusiko zaitut orduan, egoki bazaitzu. Uztailaren 24ean Euskadin izanen naizela uste dut.

“Anarrtean onhar itzazu, aberrkide maite horrek, ene euskal-agurrik anaikorrenak.

“Mirandetarr Jon.”

(7) Jon Mirande-k *r* azentudunak emaiten ditu systematikoki bere esku-izkribuan, gorago aldatu den Krutwig-en kartaren idaz-makinazko originalean, ordea, *rr* bikoitza agertzen dela. Hemen *rr* bikoitzaz transkribatzera beharturik aurkitu gara ordenagailuaren kausaz.

4

(A. Irigoien-ek A. Ibinagabeitia-ri. Euskal Akademian orduko idazmakinan kalkoz aterariko kopia da).

“Bilbaon 1954-IX-29’garrenean.

“Ibinagabeitia jaun begiko:

“Eztakit oroitzen zaren nitaz. Orain urte bete Parisen elkar ezagutu genuen. Oraindik, nik behintzat, gogo gogoan dut Mirande zu ta irurok iragan arratsalde ura. Noiz argitara aterako Miranden poesi haiek?

“Geroztik iakin nuen Guatemalara ioan zinela Euzko Gogo errebista sendotzera.

“Ordudanik urak bide luzea egin du eta egoera bertze da.

“Hemen ere zerbait egin gogo dugu gure ahale ginoan. Orain urte bete Euskaltzaindiak ‘Euskera’ errebista zaharraren bigarren aldiko lehen numeroa agertu zuen, baimenik gabe ordea, eta berehala igorri zerauen debeku. Euskaltzain batek bere gain hartu zuen erdietsi beharra; urte bete baino gehiago ioan zaigu aurrerapenik gabe alperrarren. Azken batzar bietan egondu nintzan eta sekulako kemen beharra somatu nuen. Asmo batzuk aurkeztu nituen eta onetsi ziran: Euskaltzaindiko obrak bukatzea, Resurreccion Maria de Azkue katedra sortzea eta uste (dut) eskubidea lortuko dudala baimena bere lepoan artu zuenari laguntzeko. Geroak erranen drauku nora iritsiko garen. Aste honetan inguru aterako da Euskaltzaindiaren babesean Axular nagusiaren ‘Gero’ berak izkiribatu zuen araura, oraingo ortographiz (sic). Ezin agorrezko iturburua dukegu bertan. Ailegi euskalzaleen artean dagokon probetxu.

“Lan hauetan niardualarik euskalzale zindo batekin oztopo egin dut eta gauza askotan laguntzen draut. Oso gaztea da eta hogeit urte baino eztitu; hala ere euskal literatura barnean sartua, naiz eta euskaldun berria izan. Irakur itzazu igorten drauzkitzudan poesi batzuk, eta nabarituko duzu ez tirela arrunt, sakon baizik. Mesede haundia eginen zeneraukeo bere kemenari Euzko Gogoan, errebista eder hortan, argitara bazenitza. Erranen drautazu zure iritzia.

“Anartean, eskerrik asko aurrez, eta orizu bortzeko hau.

“Irigoyen tar Alfontso

“Arpidetu nahi duen bat: Jose Maria Sagarzazu, Mayor, 100, Azcoitia.

“Poesi izkiribatzailearenak: Gabriel Aresti Segurola, Barroeta Aldamar, 2-6.º dcha, BILBAO.”

5

(A. Ibinagabeitia-k A. Irigoién-i).

“Guatemala’n, Azaroak 16-54.

“Irigoyen’tar Alpontso j’ri

“Bilbao

“Adiskide ona:

“Oroitu ez? Nik ere ez dut beingoan ahantziko (sic) Mirande’k eta irurok elkarrekin (8) eman genun arratsalde ura. Arkaitzean elatzak baiño tinkoago diraute ene baitan zu bezelako euskalzale iator-langilleen irudiak eta itzak. Egia esan, ni ere maiz egon nazazu lerroño batzu zuzentzekotan, zure irailleko gutunak, ordea, aurreak artu dizkit. Aitortu bear dizut, ala ere, astirotxo ibilli dala, gaurdaño etzait eskuratu bada. Eta berantetsian zaudelakoan bat batean erantzutera iarri nazazu.

“Aresti olerkari gaztearen poemak atsegin bitsetan irakurri ditut. Badu ezpal eta gogo-giro gazte azkar orrek. Itz-lauzkoa ere siratsgarri izan zait. Euskerari orren sutsu ekiten baldin badio, uzta bikaiñik bilduko du Aresti gazteak. Aurtengo irugarren ta laugarren zenbakiak irarrita dauzkagu eta egunotan aizetaratuko ditugu. Beraz, olerkari ta idazle berriarenak urrengo banakoetan argitara emango ditut; lenbizikoan ‘Dance dans la Prière’ ta ‘Godalet dantza’, ondokoan ‘Prelude à la Musique de la Dance’.

“Ain zuzen, aspalditik Bilbao’ko euskalzaleak zertan ote ziran iakin nai nun, eta orra zure eskutitzak iakinmiñ ori ase dit. Dakustanez gogoz ari zerate gazteok. Gazteak bear ditugu euskal arloan, bestela zarrok suntsitzen geranean euskerarenak betiko egingo du. Euskaltzaindik ere gazteen eskuartean bear luke, kemen ta gogo berri bat txertatuko dien gazte azkarren eskuartean, ez zarrakituen esku dardaritsuetan. Gure garai auek ez dira noski, euskerarentzat onezkoenak, ala ere kemenak bikoiztu bear ditugu gure ondasun bakarrari eusteko, eta indartuz, berean iraun erazteko.

“Gu urrutiko eremu auetan aldeguntxoa egiten ari gera. Izugarritzko oztopoak garaitu bearrik arkitzen gera aldizkaria ateratzeko, irarkolako langilleak dirala-ta. Gu baiño motelagoek oraingoz bertanbera utziko zuten. Lenago lertu, ordea, ilten utzi baiño. Egun auetan amaitu dut Barandiaran’en euskal-mitologi berria euskeraz. Aldizkarian agertuko da

(8) Andima Ibinagabeitia-k *r* azentudunak emaiten ditu normalki *elkarrekin* hitz hau konturatu gabe *rr* bikoitzaz ageri bada ere. Hemen *rr* bikoitzaz transkribatzera beharturik aurkitu gara ordenagailuaren kausaz.

zatika. Orrez gaiñera, Vergilius'en 'Unai-kantak' ere gerturik dauzkat argitaratzeko. Euskal literaturaren edestian ere murgildurik nabil. Liburu eder bat egin gogo nuke, nere almenak eskastxoak izan ordea. Zaitegi'k, bere aldetik, Sopokel'en tragedi guztiak euskeratu ditu eta datorren urtean argitaratuko dira liburu eder batean. Ez gera, beraz, alperkerian ari.

“Azkoitiko Sagartzazuri aurtengo banako guziak igorriko dizkiot. Iaso dut bere izena arpidedunen zerrendan. Beste zerbait nai bazenuke, idatzi, eta pozik beteko ditut zure gurariak. Bialdu, otoi, noiztanka orko euskal berriak aldizkarian argitara ditzadan.

“Anartean, ar ezazu adiskide, ene euskal agurrik kartsuena.

“Ibinagabeitia'tar Andima.

“Ez dakit noiz agertuko diran Miranden poemak. Irarriko zitutela itz eman zidaten, baiñan oraindik ez dira ageri, damuz.”

TXOMIN PEILLEN-EN SARRERA EGUNEAN MAITE IDIRINEN KANTALDIA

Beldur nago nere hitzaldiñoa pizka bat inprobisatua izango dela, zeren aspaldian mintzatu ginen, baina gero ez genuen ezer konkretatu. Orduan, pentsatzen dut honela onartuko duzuela. Gainera, hemen naizenez gero, Peilleneri eskertuko diot, gu Parisen egon ginenean errefuxiatu bezala, berak bere etxean, eta bere emazte Mariteresek, beti bihotz beroarekin onartzen genituela, eta orain ere beti lagun bezala segitzen dugu, bere lagun minak. Milesker Mariterese, milesker Peillen.

Orduan, bi estrofa txiki kantatuko ditut, bat Xuberoko kantu bat, izan ere Xuberoko kantuak, nik uste dut, direla Euskal Herriko ederrenak, musikaren aldetik eta baita ere bere hitzen lirikotasunagatik. Eta gero bukatuko dut Bizkaiko kantu baten beste estrofa batekin, zeren nik uste dut bizkaitarrak eta xuberotarrak badugula halako estremuen elkar atraktibo edo halako zerbait. Beraz kantatuko dut *Xoriñoa kaloian*, burura etortzen zaidalako, eta baita ere musikaren aldetik eta hitzen aldetik ederrenetarikoa bat delakoan, Euskal Herriak oso ondo ezagutzen duen kantu bat.

Xo ri nu a ka loian
tristerik du kan ta tzen
di a la rik han
zer jan xere dan
kanpuan de si ra - tzen
ze ren ze ren
li bertati a zuinen eder den

Eta orain Bizkaiko kantu eder hori. Filosofia ederra duen kantua da:

Horra horgai ko hariztitxo baten
 kuku ak ku me ak e gin jo zak aurtan
 kuku ak egin e ta a mi lotxak jan
 haxe be re kuku aren zoritxarra zan.

(R. M. Azkue: *Cancionero Popular Vasco*. Tomo III, Danzas, 240 z. 92/343 orr.).

TXOMIN PEILLEN-EN EUSKALTZAINDIAN SARTZEA

Baiona, 1989-IV-1

J. M. Bedaxagar

Bi berset berri gaur Txomin Peillen nahi neizketzū kantatū
Zure omena bazter orotan aspaldian beita zabaltū
Parisen sortū izana gatik, ezpeitzira han zahartū
Euskaltzaindian horrela sartzez badüzū mereximentū.

Aitoren ipuin ederrenetik alaba zazpigerrena
behin sorthū zen haütatzekotan baratzerik ejerrena
Xiberoa da düdarik gabe andere berheziena
Jean-Louis-ekilan artha zazüe ahizparik minberena.

Idatz lanetan agertzen zira langile kartsū süharra
zük beitaizü ingoitik zer den ametsez ari beharra
goizaldi huntan batto egin dit harrotū gabe ollarra
Euskadi zela lür dohatsüa eüskara laket belharra.

Jaun andereak zinez botzik niz zük zidiela esker
egün eder hau kantatüren dit Basabürüko txorier
erranenko dit ihes joan gabe lekü üzteko lagüner
Agur, goraintzi ta goresmenak Santa Graziko izarrer.

TXOMIN PEILLEN-EK BAIONAN

Baiona, 1989-IV-1

Errakiaren garaian egin bertsoak züberoeraz eta ondotik abestuak,
J. M. Bedaxagar-ek eginikakoei erantzuteko.

Izar ederra zara eüskara
bena odeiak nagusi
kanpok'aldetik joiten gütüan
aize zaharrek nahasi
zohardirik ez dakigüla
nola dezakegün kausi.

Sü eder batez berotüko da
hoztürük den Iparralte,
jar eüskaldünak girenak oro
bizi berri baten alte,
Eüskal Herrian hilaldiaren
ez dadin izan gure mente.

Bilo xuriak ezin heltüan
lanean ari beikirade
züek aldika bilo beltz horik
sailean sartüko zirade,
halaxe denek garbi dezagün
gure zerüko kerade.

(Egin eta abestu ez zituenak)

Bedexagar-i entzünik deitzot
berset berriak eskertzen
orain aldika ahal bezala
Urdiñabarra (y) aipatzen
Agosti Xahoz hasi beitzaikü
pastoralak ezkribatzen
hala kontatüz Atarraztarra
zoiñen eüskaldün izan zen.

Hebentik zombait metrotan
harri xurian agertzen
Xahoren бүрү арренкүратү
ilherritik da behatzen:
Ez дү ikusi beharrik ere
eүskara Zүberoan galtzen
hainbeste maite zүan mintzaje
xeharra ari lehertzen.

Eүskaldүн axolgabeak үsү
beren etxetik baztertzen
eta erdaldүн maltzүrrek aldiz
non nahitikan zapaltzen
hur zikin hontan erdi itoak
nola eүskarak hatsartzen?
bүrүa zүtik etxekiz baizik
ezin da biziartzten.

Odei ondotik ateria beita
gogoaren pausagarri
erran dadila goresmenetan
mente hunen oroigarri
ekaitzartean itsasuntzia
osorik zaigula jalgi
gure borroken arraunkatzeaz
eүskara bai dela bizi.